

Les Lunes de Sang

Anaïs Cros

Livres V & VI



ARMADA
fantasy

Anaïs Cros



Les Lunes de Sang

Du même auteur :

Les Lunes de Sang

Les Lunes de Sang - Editions Lokomodo - 2011

La Lune Noire - Editions Lokomodo - 2011

Métamorphose - Editions Lokomodo - 2012

Crépuscules - Editions Lokomodo - 2013

La Mer des Songes - Editions Midgard - 2013

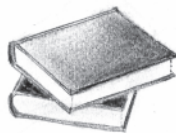
Chez le même éditeur

Le Cycle des Lunes de Sang

Volume 1 : *Les Lunes de Sang / La Lune Noire*

Volume 2 : *Métamorphose / Crépuscules*

Volume 3 : *Les enfants de la magie / Le Tueur de Loups*



Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs

Anaïs CROS

LES LUNES DE SANG

VOLUME 3



Éditions
ARMADA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Anaïs CROS & Éditions *ARMADA* 2016

Couverture : Michel BORDERIE

Illustrations intérieures :

Michel BORDERIE ; Gwendal LEMERCIER

Julien DELVAL ; Le PiXX ; Johann BODIN

ISBN : 979-10-90931-85-5

Remarque : Les années dans les Territoires Magiques ne sont pas équivalentes aux nôtres. Une journée est constituée de trente heures, une semaine de six jours, un cycle de quatre semaines et une année de huit cycles.

Âge dans les Territoires Magiques → Âge dans notre monde

10 ans → 7 ans
50 ans → 30 ans
120 ans → 80 ans

Sommaire

Les enfants de la magie	11
Le Tueur de Loups	221
Galerie de portraits	619

LES ENFANTS
DE LA MAGIE



Prologue

L'ENFANT-ROI KYRLIE MARCHA LENTEMENT JUSQU'À SA FENÊTRE ET promena un regard pensif sur Neigel. La forteresse où il se trouvait dominait la petite cité accrochée aux montagnes et la vallée verdoyante, beaucoup plus loin en contrebas. Il était tard et le soleil disparaissait derrière les sommets voisins, n'éclairant plus que Neigel tandis que le reste du royaume de Valdragon plongeait peu à peu dans les ténèbres. Khaloun aurait déjà dû être revenu et Kyrлие sentait l'angoisse grandir en lui comme le Protecteur du royaume tardait à refaire son apparition. Mais on lui avait appris à ne pas se laisser dominer par ses émotions et il se concentra sur la cité pour retrouver sa maîtrise.

La forteresse, que tout le monde appelait le Nid, avait été construite pour avoir une vue parfaite non seulement sur la vallée, mais aussi sur la Grande Muraille qui bloquait l'accès au royaume. Elle trônait sur un des flancs les plus escarpés des montagnes Noires et les maisons avaient poussé autour à la manière de champignons s'accrochant à l'écorce d'un arbre, leurs fondations plantées dans la roche tandis qu'elles dépassaient au-dessus du vide. On ne pouvait se déplacer à Neigel qu'à l'aide de nombreux escaliers ressemblant à des échelles taillées à même la pierre, ainsi qu'avec des systèmes de poulies et de cordes qui soulevaient de larges plateformes de bois, permettant le transport de marchandises ou de passagers. Par endroits on avait arraché à la pierre de larges espaces dégagés sur lesquels venaient se poser les dragons à l'époque où ils étaient encore nombreux et pleins de vitalité. Désormais il ne restait que les trois Gardiens et petit à petit les aires d'envol étaient colonisées par une population en manque de place. Certains auraient voulu faire expulser ceux qui s'installaient sur ces emplacements sacrés, mais Kyrлие s'y était toujours opposé. Le peuple avait besoin d'espace pour vivre, il serait toujours temps de déplacer ces gens quand les dragons reviendraient. S'ils revenaient un jour...

L'Enfant-Roi se détourna de la fenêtre avec un profond soupir. D'un pas lent, il rejoignit son fauteuil près de la cheminée et s'y laissa tomber, se recroquevillant sur lui-même, s'enroulant dans une couverture. L'été approchait, mais le froid mordait encore et l'adolescent avait l'impression d'être constamment gelé malgré la riche fourrure d'ours qui le protégeait, malgré le feu joyeux dans la cheminée et la tisane fumante posée devant lui, sur une large table basse en écailles de dragon. La surface grise et polie de celle-ci accrochait les lueurs du foyer en reflets chauds et changeants, hypnotiques. L'infusion aux plantes aromatiques dégageait des effluves doux et apaisants, l'enveloppant d'un agréable bien-être. Malgré son inquiétude, Kyrлие sentit le sommeil le gagner et ce fut la pensée de Khaloun qui l'obligea à se ressaisir. Le Protecteur l'aurait

tancé pour ce maintien alangui et il aurait eu raison. Ce n'était pas une position digne de l'Enfant-Roi du royaume de Valdragon.

Kyrlie plongeait un regard intense dans la cheminée, s'abîmant dans la contemplation des flammes. Il avait déjà vingt-deux ans, il n'était plus vraiment un enfant et son règne touchait à sa fin. Bientôt les Gardiens réclameraient son abdication et il lui faudrait laisser sa place à un autre enfant désigné par les dragons. Ensuite il serait entraîné et formé, avant de passer l'épreuve pour savoir s'il était digne de devenir Protecteur du royaume. Et s'il échouait, comme de nombreux autres avant lui, il retournerait à l'anonymat d'où il avait été arraché par le simple hochement de tête d'un dragon.

Non sans un petit pincement au cœur, il songea à ses parents. Tous deux étaient de modestes paysans de la vallée et il ne les avait pas revus depuis qu'il avait été choisi, pas plus qu'il n'avait revu ses cinq frères. Au début ils lui avaient tous manqué atrocement, mais peu à peu cette souffrance s'était éloignée. Maintenant que les années s'étaient écoulées, accepteraient-ils de le revoir, de l'accueillir à nouveau chez eux ? La plupart des familles de ceux qui échouaient à devenir Protecteur les rejetaient avec honte, il le savait. Il n'était pas sûr de pouvoir supporter le mépris des siens alors qu'il aurait enfin la possibilité de la retrouver.

Kyrlie s'obligea à chasser ces pensées angoissantes. Il glissa une mèche de ses longs cheveux roux derrière son oreille, se pencha en avant pour attraper sa tasse et but plusieurs gorgées de tisane. Peu importait ce qui l'attendait, l'essentiel était l'avenir du royaume et celui-ci paraissait bien sombre. Khaloun était parti consulter les Gardiens pour que les dragons les aident à décider de ce qu'ils devaient faire, mais le Protecteur aurait dû être de retour depuis la veille déjà et ce retard ne lui disait rien qui vaille. Les montagnes pouvaient être traîtres en cette période de dégel et le voyage était dangereux jusqu'à la tanière des Gardiens. Et s'il était arrivé malheur au Protecteur ? S'il avait eu un accident ? Ou pire, s'il avait rencontré des saâlyces ? Depuis que Kyrlie avait été couronné, Khaloun se tenait dans son ombre et tous s'accordaient à dire qu'il était un des plus nobles Protecteurs que le royaume ait jamais eu. Kyrlie ne pouvait pas imaginer gouverner sans lui.

L'adolescent avait beau lutter contre lui-même, l'anxiété l'envahissait par vagues douloureuses, prenant le pas sur tout autre sentiment. Il s'était mis à trembler dans son fauteuil lorsqu'un cor puissant résonna soudain à l'extérieur, sa note grave vibrant dans l'atmosphère pure des montagnes, reprise par le grondement de l'écho. Kyrlie bondit sur ses pieds, faillit renverser sa tisane en la reposant maladroitement et courut jusqu'à la fenêtre. Il l'ouvrit en grand malgré la fraîcheur du soir et se pencha à l'extérieur. Presque aussitôt un sourire soulagé s'épanouit sur ses lèvres minces. Impossible de s'y tromper, la silhouette qui se découpait sur le fond limpide du ciel était celle d'un dragon. Elle s'approchait à toute vitesse et il reconnut bientôt Meltanh, un des trois

Gardiens. À la base de son long cou se tenait Khaloun, aisément identifiable à son physique massif.

Kyrlie faillit se précipiter jusqu'à l'aire d'envol située dans la grande cour intérieure du Nid, mais il savait que Khaloun lui reprocherait d'avoir accouru comme un simple serviteur et il s'obligea à réfréner son impatience. Il suivit Meltanh des yeux, admirant le vol puissant et gracieux du dragon, la manière dont la lumière du soleil couchant embrasait ses écailles d'un rouge sombre, le faisant ressembler à un oiseau de feu. La créature disparut finalement derrière la forteresse et l'Enfant-Roi se mit à faire les cent pas, se tordant les mains dans son impatience. Il attendit de longues minutes, puis vit Meltanh repartir, retournant vers les profondeurs obscures des montagnes, et il en éprouva une déception diffuse. Il aurait tant voulu parler au dragon lui-même. Mais depuis qu'ils l'avaient choisi, les Gardiens ne s'adressaient plus à lui que par le biais du Protecteur. Un moment plus tard on frappa à la porte et ce dernier fit enfin son entrée.

Comme souvent lorsqu'ils passaient plusieurs jours sans se voir, Kyrlie fut frappé par le physique hors normes de Khaloun. Le Protecteur mesurait près de deux mètres et son corps était charpenté comme une machine de guerre, large, puissant, dangereux. L'homme était tout en muscles, d'une force peu commune, mais sans la lourdeur qui accompagnait généralement un tel physique, et lorsqu'il s'entraînait aux armes il donnait l'impression de danser tant il y avait de grâce dans ses mouvements. C'était le meilleur combattant de tout le royaume et un homme dont l'esprit était tout aussi admirable que le corps, honnête, noble, dévoué et courageux. Si le Protecteur se montrait parfois dur avec lui, Kyrlie appréciait plus que tout sa franchise et sa solidité et il l'admirait éperdument.

L'homme s'avança de sa démarche tranquille et assurée. Ses vêtements étaient sales, abîmés, et il paraissait fatigué mais pas blessé. Lorsqu'il s'inclina vers l'Enfant-Roi, la longue natte de dragonnier que formaient ses cheveux d'un roux sombre tomba devant lui.

— Bonsoir, Seigneur des Dragons, dit-il de sa voix douce.

— Bonsoir, Protecteur, répondit celui-ci en s'efforçant de maîtriser la tension qui l'habitait. Ton voyage s'est bien passé ?

Khaloun haussa ses larges épaules et soupira avec une pointe de lassitude.

— Aussi bien qu'on pouvait s'y attendre. J'ai tué un saâlyce isolé sur le chemin, probablement un chasseur solitaire. Quand je lui ai parlé de cette mauvaise rencontre, Meltanh a offert de me raccompagner jusqu'à la forteresse.

— Et nous lui en sommes reconnaissant. Assieds-toi. Est-ce que tu as faim ?

— Je mangerai plus tard, Seigneur des Dragons, répliqua Khaloun en se laissant tomber dans un fauteuil près de la cheminée. Je dois d'abord vous communiquer les paroles des Gardiens.

Kyrlie s'obligea à gagner calmement son propre siège malgré le nœud dans son ventre. Khaloun passa machinalement les doigts sous le bandeau qui couvrait son œil gauche, comme pour apaiser quelque démangeaison, puis il se

massa la tempe dans un geste las. Quatre ans plus tôt, un saályce lui avait crevé l'œil de ses griffes acérées, lui labourant la joue, laissant deux profonds sillons dans son visage. L'Enfant-Roi se rappelait parfaitement les chairs à vif, les paupières rouges et gonflées, l'œil mort qui suintait des liquides malsains. Ce souvenir le hanterait jusqu'à la fin de ses jours. Il avait cru que le Protecteur allait mourir et jamais il n'avait eu aussi peur de toute sa brève existence. Il s'obligea à se secouer de ces pensées et prit une profonde inspiration.

— Nous t'écoutons, dit-il d'un ton calme.

Khaloun retira la couronne qu'il portait lorsqu'il allait quérir le conseil des dragons et fit pensivement tourner entre ses mains nouvelles le bijou orné de dix magnifiques pierres précieuses.

— Les Gardiens pensent que l'Âme Blanche a renoncé à agir dans le Nord, expliqua-t-il. Ils pensent que ce sont eux qui manipulent les saályces comme ils ont manipulé les lunaires. La Louve Mère essaye de résister à leurs manœuvres, mais son peuple a faim de combats et de nombreuses voix commencent à s'élever contre l'autorité de Katriss. Son fils marche avec les Blancs, il a de l'influence sur ses sœurs et il n'est pas impossible que certains décident de libérer le trône pour ces héritiers plus malléables.

» Les Gardiens nous demandent d'être patients, le moment n'est pas encore venu d'intervenir. D'après eux nous ne pouvons rien contre l'Âme Blanche ; il nous faut attendre l'allié qui saura les vaincre.

— Attendre ? s'exclama l'Enfant-Roi malgré lui. Voilà des années que nous attendons et cela nous a conduits au bord de la guerre avec un des seuls peuples capables de nous anéantir ! Pourquoi refusent-ils de combattre à nos côtés ?

» Et qui pourrait nous aider ? Les peuples du Nord ont perdu la magie, ils se remettent à peine de la guerre dans laquelle ils ont failli tous sombrer malgré notre avertissement, et tu sais comme nous que personne dans nos territoires ne peut tenir tête aux loups blancs de Nekron !

Khaloun fixa le feu quelques secondes, avant de poser calmement les yeux sur Kyrлие, l'obligeant à se contrôler.

— Les Gardiens ont dit que le Tueur de Loups se dirigeait vers le royaume, annonça le Protecteur. Bientôt il sera là et c'est lui qui nous aidera.

L'Enfant-Roi ouvrit de grands yeux stupéfaits.

— Mais ce n'est qu'une légende, protesta-t-il dans un murmure incrédule. Son compagnon sourit, un sourire tranquille qui apaisa l'adolescent.

— Le monde est en train de changer, Seigneur des Dragons. Je ne serais pas autrement surpris de voir se réaliser les plus incroyables prophéties.

Kyrлие le dévisagea un instant, puis il se détourna. Dans un geste inconscient, il referma la main sur le pendentif passé à son cou, trois triangles entremêlés avec un œil à la pointe du troisième, symbole de l'esprit et de la vigilance de Valdragon. Il y puisa le courage qui lui faisait défaut et hochant fermement la tête.

— Les Gardiens nous ont toujours bien conseillés et nous n'avons aucune raison de ne pas leur faire confiance. Nous serons donc patient et nous attendrons le Tueur de Loups pour agir.

Khaloun approuva d'un bref sourire et tous deux plongèrent dans un silence pensif.

1

CINQ ANNÉES S'ÉTAIENT ÉCOULÉES DEPUIS QUE LISTAK ÉTAIT REVENU DE son exil volontaire. Aucun événement grave n'avait plus secoué le royaume de Mortelune qui se reconstruisait lentement, main dans la main avec Roseraie et le royaume nain. Désormais soudés par de solides traités, les trois alliés avaient pacifié le Nord des Territoires Magiques et s'efforçaient de contrôler les bouleversements politiques qui agitaient les Cités Indépendantes depuis l'exécution du Chancelier Rhenau.

Le seigneur Kazim était mort deux ans après la grande bataille de Palione et son fils l'avait remplacé à la tête des tribus du désert de Koss. Le frère aîné de Rafria semblait aussi sage que son père et tout à fait décidé à maintenir les liens avec le royaume adoptif de sa sœur. Celle-ci régnait sur Mortelune d'une main de fer, plus autoritaire et exigeante encore que Torn ne l'avait été. Les nobles la détestaient, mais elle était juste, elle savait se montrer généreuse et le peuple l'adorait et soutenait toutes ses décisions. Malgré les inévitables intrigues politiques, la Régence se passait plutôt bien dans l'ensemble et le prince Aymerick se préparait à gouverner un pays restauré et à nouveau prospère.

Axhellyon s'éteignait doucement. L'âge pesait de plus en plus lourdement sur ses épaules et un état de faiblesse générale l'obligeait désormais à garder constamment la chambre. Son esprit était toujours aussi vif, mais son corps l'abandonnait et ses organes le trahissaient un par un. Malgré les médecins qui se pressaient autour de lui, il ne lui restait plus guère de temps à vivre et une inquiétude sourde agitait les montagnes, aucun nain ne paraissant digne de lui succéder.

Le Fou n'avait pas reparu. Il s'était purement et simplement volatilisé et aucune rumeur n'était parvenue jusqu'à Lunargent le concernant. À la demande de Listak, Muse avait cherché à le retrouver lors de ses voyages. Elle s'était renseignée auprès de ses frères Itinérants, mais aucun ménestrel n'avait entendu parler de Sel. Non sans chagrin, Rafria avait fini par le considérer comme perdu à jamais et Aymerick m'avait confié que sa mère parlait du Fou comme s'il était

mort. Mais nous gardions encore espoir de le voir réapparaître ; nous n'avions pas encore épuisé tous les mystères de cet être étrange.

De notre côté, si nous n'avions plus affronté de dangers aussi terribles que ceux rencontrés lors de la guerre contre Morsech et les lunaires, notre vie n'avait pas été dénuée d'incidents pour autant. Tout d'abord j'avais déménagé. J'en avais formé le projet dès que Listak et Amhiel m'avaient annoncé leur intention de se marier et seules les circonstances m'avaient empêché de le mettre immédiatement à exécution. Tous deux s'étaient récriés lorsque je leur avais annoncé ma décision, mais je connaissais trop bien le désir d'intimité d'un jeune couple pour leur infliger ma présence constante et j'avais ignoré leurs protestations. Moins d'un cycle après leur mariage, j'avais donc emménagé dans une rue voisine du quartier de la Lune Rousse.

Les tensions n'étaient pas encore tout à fait retombées à cette époque-là et j'avais eu du mal à trouver un propriétaire qui acceptait de louer son bien à un nain. J'avais fini par rencontrer une vieille femme et son fils qui m'avaient volontiers accueilli dans leur maison. L'homme d'une cinquantaine d'années avait perdu ses deux jambes pendant la guerre et n'avait dû la vie sauve qu'aux nains qui combattaient à ses côtés et qui l'avaient ramené à l'abri. Il en avait gardé une santé très fragile et sa mère était ravie d'avoir un médecin à domicile tandis que lui-même ne demandait qu'à payer la dette qu'il estimait avoir envers mon peuple. L'appartement était pratique avec son entrée indépendante, bien situé, pas très loin de la rue des boulangers, facilement aménageable en cabinet médical, et ces braves gens étaient très sympathiques. Le loyer était un peu élevé, mais je savais qu'il constituait leur unique source de revenus et, même s'il m'arrivait souvent de travailler gratuitement, j'avais assez de patients aisés pour ne pas trop regarder à la dépense. L'arrangement me convenait donc tout à fait.

Amhiel venait souvent me rendre visite, s'entendant très bien avec mes propriétaires, mais la plupart du temps c'était moi qui allais jusqu'à la rue des boulangers et il ne se passait pas plus de deux ou trois jours sans que nous nous voyions. L'année que nous avons passée seuls tous les deux nous avait beaucoup rapprochés et je la considérais désormais comme une sœur, avec amour, fierté et bienveillance.

Avec une force de caractère peu commune et une capacité admirable à se reprendre en main en toutes circonstances, elle semblait avoir effacé tous les événements passés et jouissait de son bonheur malgré le triste sceau dont Naïas avait marqué son mariage avec Listak : tous deux avaient malheureusement découvert qu'ils ne pourraient jamais avoir d'enfants.

Au début j'avais pensé qu'ils souhaitaient prendre leur temps et je ne les avais pas interrogés à ce sujet. Mais après deux ans d'un mariage infertile, Amhiel avait fini par m'avouer avec angoisse qu'elle n'arrivait pas à tomber enceinte. Elle culpabilisait à l'idée que le problème puisse venir d'elle et de ce

qu'elle avait subi entre les mains des mercenaires dans les montagnes Oulanes. Listak était désespéré et s'inquiétait également des raisons de cette stérilité. J'avais essayé de les rassurer, mais les cycles passaient et aucun enfant ne venait couronner leur union. Amhiel avait vainement consulté plusieurs médecins, j'avais même trouvé un collègue qui avait accepté d'examiner Listak malgré ses origines lunaires, mais d'après leurs conclusions tous deux étaient en parfaite santé et rien n'aurait dû les empêcher de devenir parents.

Ne pas comprendre rongait Amhiel et elle avait fini par convaincre Listak de l'accompagner jusqu'à Nensk pour rendre visite à la guérisseuse que je lui avais fait rencontrer après son viol. Ils se disputaient souvent dans cette période-là, rongés chacun de leur côté par la frustration et la culpabilité, et c'était Listak lui-même qui m'avait demandé de venir avec eux pour calmer les choses. J'avais accepté, naturellement, et le voyage avait été paisible, les rapprochant à nouveau.

Une fois à Nensk, nous avons été accueillis par Axhellyon en personne et invités à loger dans sa demeure. Les premiers jours avaient été agréables, puis j'avais emmené Amhiel chez la vieille Sircha. La guérisseuse était restée longtemps seule avec elle et son verdict avait été sans appel : la jeune femme était parfaitement saine, le problème venait de son compagnon.

Comme pour confirmer ses paroles, le lendemain, alors que je faisais des recherches dans la bibliothèque médicale de Nensk, j'étais tombé sur un texte décrivant les affections spécifiques aux êtres issus de plusieurs races. Là encore il n'y avait aucune ambiguïté. D'après ces observations, pour les métisses de deux races, homme et lunaire ou homme et elfe, le taux de stérilité était d'une personne sur deux. Pour les métisses de trois races, ce qui était le cas pour Listak, ce taux grimpeait à quatre sur cinq. Il n'y avait donc plus guère de doute sur l'infertilité de mon ami. Suite à cette découverte, la fin de notre séjour avait été beaucoup plus crispée.

Listak avait fait des efforts pour continuer à se conduire normalement jusqu'à notre retour à Lunargent, mais ensuite il s'était totalement renfermé sur lui-même, comme il savait si bien le faire. Les disputes avec Amhiel étaient devenues quotidiennes, de plus en plus violentes, et plus d'une fois j'avais vu la jeune femme arriver chez moi en larmes, désespérée et furieuse contre lui. Elle était prête à en prendre son parti, elle l'aimait suffisamment pour renoncer à avoir des enfants, mais de toute évidence il refusait qu'elle fasse un tel sacrifice. Et comme il était incapable de l'exprimer, il se montrait odieux pour l'inciter à le quitter. Je le savais, elle le savait également, nous le lui avons dit tous les deux, mais il ne paraissait pas arriver à se résigner.

Et il avait fini par obtenir ce qu'il croyait vouloir, car un matin j'avais trouvé Amhiel sur le pas de ma porte, un cheval chargé piaffant près d'elle. Elle allait passer quelques semaines chez son père, peut-être quelques cycles, et espérait que cela laisserait le temps à Listak de se calmer. Malgré toute l'immense patience de la jeune femme, il avait réussi à la pousser à bout et elle avait décidé de s'éloigner

pour éviter de prendre une décision trop radicale. Cependant, malgré toute sa colère, elle m'avait fait promettre de veiller sur lui pendant son absence.

La séparation leur avait fait du bien. Chacun de son côté, ils s'étaient rendu compte qu'ils ne pouvaient pas vivre l'un sans l'autre. Listak aurait pourtant accepté de la perdre pour lui permettre d'être heureuse, mais les lettres enflammées qu'elle lui écrivait depuis Vin-de-Lune avaient fini par le convaincre qu'elle ne voudrait jamais d'un autre que lui. Elle était revenue et petit à petit ils avaient réussi à reconstruire leur couple dans l'idée qu'ils n'auraient jamais d'enfant. Cela n'avait pas été évident, mais ils avaient fini par atteindre un certain équilibre.

En dehors de cet épisode douloureux qui avait fait ressortir les aspects les plus difficiles de sa personnalité, Listak allait beaucoup mieux. Il n'était pas redevenu le même qu'avant la guerre, cela aurait été impossible avec tout ce qu'il avait subi, mais il avait retrouvé une certaine sérénité. Ses sautes d'humeur, incessantes au début, avaient fini par se raréfier et Amhiel m'avait confié qu'il faisait de moins en moins de cauchemars. Je savais qu'il éprouvait toujours de la culpabilité envers moi, mais il avait ravalé ce sentiment au plus profond de lui-même et notre relation avait retrouvé son fonctionnement habituel, point d'ancrage qui nous était aussi nécessaire à l'un qu'à l'autre.

Dès qu'elle n'avait plus été centrée sur ses propres souffrances, la formidable intelligence de Listak avait eu besoin de s'exercer à nouveau. Il avait donc passé les premiers cycles après son retour enfermé dans son atelier, s'absorbant dans ses recherches. Il envoyait Amhiel lui acheter des livres et du matériel comme il lui était impossible de se déplacer librement à cause de son apparence lunaire, et il dépensait sans compter le véritable petit trésor qu'Axhellyon lui avait offert lorsqu'il avait séjourné seul à Nensk après la fin de la guerre. Il avait ainsi découvert un antidote à la tynine, préparation qu'il avait jugé utile de tester sur lui-même. Les dieux soient loués, cela avait parfaitement fonctionné et il s'était empressé de communiquer cette découverte à la Tour des Universités, afin que le contrepoison soit répertorié et accessible à tous.

Dans le domaine de l'alchimie, il avait également mis au point une préparation qui facilitait la conservation du sang, l'empêchant de cailler et de sécher sans pour autant lui retirer ses propriétés nutritives. Ce produit lui avait grandement facilité la vie, car il était très compliqué de se procurer discrètement du sang en ces temps de haine tenace envers les lunaires.

Il avait également travaillé à une machine volante mécanique, mais c'était un ouvrage de longue haleine et il n'en était alors qu'au début de ses recherches. En parallèle il avait considérablement amélioré son foudroyeur, arme exceptionnelle qu'il avait été contraint d'abandonner lorsque nous avions été emportés dans le flot de la guerre. Il avait réduit les dimensions du mortel engin et celui-ci pouvait désormais se manier avec une seule main sans rien perdre de sa redoutable efficacité. Il avait même trouvé un moyen pour étouffer la terrible

détonation que produisait chaque coup et les armes n'émettaient plus désormais qu'un claquement sec plutôt discret.

Listak en avait fabriqué six, deux pour chacun de nous, adaptant chaque paire à nos spécificités physiques et nous avons passé des heures à nous entraîner en rase campagne. Je ne me débrouillais pas trop mal et Amhiel était une très bonne tireuse, mais lui nous surpassait totalement, d'une rapidité et d'une précision ahurissantes. Je n'étais pas vraiment à l'aise à l'idée de tuer quelqu'un à distance, sans même lui laisser une chance de se défendre, mais au final nous n'étions guère différents des archers et se promener la nuit avec de telles armes était plutôt rassurant. Car Listak avait également fini par reprendre ses activités de détective.

Aucun lunaire n'était encore réapparu à Lunargent et ils ne reviendraient pas avant de nombreuses années, aussi restait-il très dangereux pour Listak de se promener ouvertement dans la cité. Il avait en partie résolu le problème en brisant ses cornes et en les limant jusqu'à ce que le moignon disparaisse dans ses cheveux. L'opération avait dû être terriblement douloureuse et il était contraint de la répéter régulièrement, ses cornes s'obstinant à repousser. Il avait également mis à contribution ses talents de comédien et il utilisait du maquillage acheté à des Itinérants pour rosir la peau si blanche de son visage et de ses mains. La journée, en pleine lumière, on pouvait avoir des doutes sur ses origines, mais la nuit il passait aisément pour un elfe et ces artifices lui avaient permis d'enquêter à nouveau.

Amhiel l'assistait, avec mon aide lorsque j'en avais l'occasion, et très vite il avait rétabli sa réputation de détective. Il y en avait encore pour se souvenir des petits talents qu'il exerçait avant la guerre et une fois son retour connu, certains avaient commencé à faire à nouveau appel à lui. Les premiers temps, il ne s'agissait que d'affaires sans grand intérêt, des petits larcins, des agressions, des disputes de voisins. Mais il avait su se montrer patient et très vite on avait sollicité son conseil pour des questions plus graves, jusqu'à ce jour où Lugantz était venu le trouver pour un meurtre.

Il n'y avait pas eu d'effusions entre les deux enquêteurs, mais je crois qu'ils n'avaient pas été mécontents de pouvoir retravailler ensemble. Le capitaine de la garde spéciale connaissait les origines lunaires de Listak, mais savait également qu'il n'avait pas son pareil pour faire parler les lieux d'un crime. Cette collaboration avait marqué le début d'une période d'activité intense où Listak avait pu démontrer que les événements passés n'avaient en rien altéré ses capacités d'observation et de déduction.

Si la garde spéciale reconnaissait ses talents, Listak était toujours indésirable à Castelune et il évitait avec soin les affaires qui auraient pu l'amener au palais. Il ne paraissait pas en vouloir à Rafria de l'avoir banni des sphères royales, semblant au contraire soulagé d'être éloigné des jeux de pouvoir. Amhiel était davantage frustrée de cette mise à l'écart. Elle se tenait au courant de toutes les intrigues

politiques, mais était assez sage pour éviter de s'en mêler, se contentant d'observer de loin. Quant à moi, seul d'entre nous à ne pas avoir été complètement chassé, je me rendais régulièrement à Castelune, me faisant aussi discret que possible.

Le prince Aymerick et moi avions pris l'habitude de nous retrouver une à deux fois par cycle, pour nous entraîner aux armes ou simplement pour bavarder. Il m'interrogeait sur les coutumes naines, sur mon enfance à Nensk ; parfois nous parlions de son père, il me confiait certaines de ses inquiétudes ou de ses joies. Cette amitié était importante pour lui car j'étais un de ses seuls contacts en dehors de la cour. J'en profitais également pour rendre visite à Hug et Kereane.

Les deux jeunes gens vivaient toujours à Castelune, suivant en toute discrétion la formation que leur dispensait Zeck. Très peu de personnes étaient au courant que la magie les avait marqués. Ils étaient encore trop jeunes et ne maîtrisaient pas assez leurs pouvoirs pour que Rafria cherche à utiliser leurs compétences, et ils grandissaient donc paisiblement, apprenant les armes, les poisons, les complexes alliances de pouvoir qui régissaient les Territoires Magiques. Il était clair que Rafria avait l'intention de faire d'eux des espions pour la couronne et si cette perspective semblait convenir aux deux enfants, elle me faisait grincer des dents. De temps en temps ils venaient nous rendre visite, de manière clandestine.

Listak avait déposé auprès de la reine une demande officielle pour prendre en main une partie de la formation des deux jeunes gens, mettant en avant ses compétences uniques en matière de magie, ainsi que les connaissances que Morsech lui avait transmises. Cette demande avait été rejetée sans le moindre commentaire. Le demi-lunaire n'avait pas abandonné pour autant et je lui avais servi d'intermédiaire, profitant de mes visites à Castelune pour entrer en contact avec Zeck et le convaincre que Listak était le mieux placé pour aider Hug et Kereane à comprendre et à maîtriser leur magie. Même si le vieil homme n'aimait guère l'idée de mentir à la reine, il avait fini par se ranger à nos arguments et il amenait parfois les deux enfants jusqu'à la rue des boulangers, prétextant quelque leçon à donner à l'extérieur du palais.

Listak pouvait se montrer remarquablement pédagogue lorsqu'il le voulait bien et ils avaient progressé très vite sous sa tutelle, achevant de rassurer Zeck. Ils avaient encore beaucoup de chemin à parcourir pour devenir des Mages accomplis, mais ils gagnaient petit à petit en maîtrise et leurs pouvoirs n'agissaient plus en dehors de leur volonté, comme cela arrivait souvent dans les premiers temps.

Hug n'était pas très à l'aise avec Listak qui l'impressionnait beaucoup, mais je savais qu'il l'admirait et il respectait son enseignement. Quant à Kereane, elle adorait le demi-lunaire et en retour ce dernier appréciait la vivacité de son intelligence, son esprit critique et son caractère bien trempé, même si la jeune fille avait les défauts de ses qualités et qu'ils passaient la moitié de leurs séances à se disputer.

Souvent, après leurs leçons, les deux jeunes gens restaient dîner rue des boulangers avec Zeck et nous nous étions attachés à eux autant qu'ils s'étaient attachés à nous. Amhiel et Kereane pouvaient bavarder à bâtons rompus pendant des heures et Hug et moi avions développé une agréable complicité, nos personnalités se rejoignant sur bien des points. J'aimais beaucoup l'adolescent qu'il était devenu, modeste, posé, réfléchi. Leur compagnie à tous deux apportait une animation supplémentaire à un quotidien déjà bien rempli.

Bien sûr, nous savions que tout ceci n'était que transitoire. Nous agissions comme si toute notre existence devait suivre ce chemin paisible, mais au fond nous savions tous les trois qu'il n'en serait rien. L'Âme Blanche continuait à agir dans l'ombre et nous guettions tous les indices de leurs manœuvres dans les nouvelles qui nous parvenaient de l'étranger, dans les récits des ménestrels, dans les rumeurs qui agitaient Castelune. Listak était un Existant, nous étions ses gardiens, nous avions conscience que nos épreuves n'étaient pas terminées et profitions donc au maximum du long répit qui nous était accordé. Jusqu'au jour où le Fou revint.

2

IL FAISAIT UNE CHALEUR TERRIBLE EN CE 5 BRÛLELUNE DE L'ANNÉE 1890 DU calendrier mortelunien. De mémoire de Lunargentien, on n'avait pas vu de températures aussi élevées depuis des décennies. La cité ployait sous la torpeur de la canicule et les rues, brûlées par le soleil, étaient quasiment désertées durant la journée. La nuit en revanche, la population se réveillait, les auberges se remplissaient et la bière coulait à flots pour humidifier les gorges desséchées. L'ambiance était orageuse, les querelles se multipliaient et Listak avait travaillé sur plusieurs affaires sordides au cours de la semaine précédente.

Ce soir-là, cependant, il n'avait pas de client. J'avais dîné rue des boulangers, puis nous nous étions installés au salon pour fumer tranquillement, éclairés par quelques lanternes. Nous étions aussi alanguis que les autres habitants de la cité, somnolant à demi, parlant très peu. Si les origines lunaires de Listak l'immunisaient plus ou moins contre le froid, il n'en allait pas de même avec la chaleur et il supportait aussi mal que nous ces températures excessives. Il était à demi allongé sur un sofa, en bras de chemise, soufflant sa fumée vers le plafond, caressant distraitement la gorge d'Amhiel qui s'était assise à même le sol pour chercher un peu de fraîcheur. Elle avait remonté ses longs cheveux en un chignon lâche et portait une jolie robe échancrée qui la mettait délicieusement en valeur. Quant à moi j'étais littéralement vautré sur

un fauteuil, enveloppé dans un voile de sueur, rêvant aux hivers glacials des montagnes en sirotant un verre de kephra tiède.

La conversation était retombée depuis un moment et je cherchais le courage nécessaire pour affronter les quelques minutes de marche qui me séparaient de mon domicile lorsqu'on frappa à la porte. Listak émit un grognement.

— Pas ce soir, marmonna-t-il, j'ai l'impression que mon cerveau est en train de fondre...

Amhiel et moi échangeâmes un sourire. Je vidai ma kephra d'un trait et me levai avec effort.

— Je vais voir ce que c'est.

Listak fit un geste vague de la main, les paupières closes, indifférent. Je secouai la tête avec indulgence et me traînai jusqu'à la porte. J'y arrivai à l'instant où l'on actionnait à nouveau le heurtoir, non sans une certaine impatience. Je vérifiai machinalement ma tenue, puis j'ouvris enfin. Deux silhouettes se tenaient au bas des quelques marches qui menaient au perron, me tournant le dos, courbées sous de lourds sacs de voyage, paraissant se disputer à voix basse. Je haussai les sourcils, puis toussotai pour attirer leur attention.

— Oui ?

Aussitôt le plus petit des inconnus se retourna vers moi dans un véritable bond.

— Docte docteur, mon ami !

Le Fou avait lancé ces quelques mots avec affection. J'en restai muet de stupeur. Il avait laissé pousser ses cheveux blonds et les portait désormais en catogan. Sa peau était encore plus brune que dans mon souvenir, probablement colorée par des cycles de voyage. Il semblait avoir un peu vieilli, ressemblant davantage à un jeune homme qu'à un adolescent, mais en dehors de ça il n'avait pas changé. Ses yeux bleus pétillaient toujours de la même malice et son sourire parvenait à être à la fois amical, moqueur et mystérieux. Le revoir m'apportait autant d'inquiétude que de joie, et je lui rendis son sourire avec chaleur.

— Bonsoir, Sel.

Nous échangeâmes une solide poignée de main, puis le Fou se tourna vers sa compagne restée dans l'ombre de la rue et l'invita à approcher.

— Venez, ma chère, dit-il avec douceur.

La silhouette hésita un instant, puis obtempéra à contrecœur. Lorsqu'elle émergea dans la lumière du porche, j'éprouvai mon deuxième choc de la soirée, et pas des moindres. C'était Shaa qui se tenait devant moi.

La maîtresse de Morsech portait le même type de vêtements de voyage usés que le Fou. Ses oreilles effilées émergeaient de ses longs cheveux noirs étalés sur ses épaules, et elle paraissait plus maigre que dans mon souvenir, presque efflanquée. Son visage était pâle et creusé par la fatigue, elle avait les yeux cernés et rougis. Cela ne l'empêchait pas de se tenir très droite et elle soutenait mon regard avec froideur. Toute son attitude reflétait un mélange troublant de

méfiance, de défi et d'angoisse. Elle restait muette et je ne savais pas comment réagir, mes pensées ralenties par la chaleur et la stupéfaction.

Avec une lenteur machinale, ma main remonta vers le poignard glissé à ma ceinture. Il n'y avait aucune agressivité dans sa posture, mais je ne voulais prendre aucun risque face à celle qui avait voulu me torturer et tuer mes amis. Sel surprit mon geste et m'arrêta avec douceur.

— Pas de ça, Evrahl, s'il vous plaît, murmura-t-il. Je lui ai garanti qu'aucun mal ne lui serait fait et j'aimerais pouvoir respecter ma parole.

Je le considérai avec incompréhension, mais je n'eus pas besoin de réfléchir davantage. Listak fut soudain derrière moi, ayant probablement entendu notre conversation depuis le salon, et la réaction de Shaa fut immédiate. Elle se raidit, ses narines se dilatèrent et ses yeux s'écarrillèrent. Une flamme de haine traversa son regard, mais elle se détourna rapidement et des larmes se mirent à rouler sur ses joues, d'épuisement, de désespoir. Listak prit une infime inspiration, puis recula d'un pas.

— Vous devriez entrer, Sel, dit-il d'un ton froid, neutralisant ainsi la magie qui empêchait de pénétrer dans la maison quiconque n'y avait pas été invité.

Le Fou ne bougea pas.

— Et Shaa ? répliqua-t-il.

Listak mit quelques secondes à répondre, avant de se détourner tout à fait, reprenant la direction du salon.

— Elle aussi, lança-t-il par-dessus son épaule.

Je m'écartai, patientant tandis que le Fou prenait gentiment Shaa par le bras pour la conduire à l'intérieur. L'elfe résista un peu, puis elle le suivit enfin. Elle ne paraissait plus aussi dangereuse qu'autrefois, mais cela ne m'empêcha pas de me crispier lorsqu'elle passa à côté de moi. Je ne me souvenais que trop bien de notre précédente rencontre, qui ne s'était pas terminée à mon avantage. Cependant elle ne m'accorda pas un regard, la tête basse. Je refermai la porte derrière eux et leur emboitai le pas pensivement, incrédule et inquiet.

Si Listak avait déjà disparu dans le salon, Amhiel s'était avancée jusqu'au seuil de la pièce et paraissait aussi stupéfaite que moi. Elle salua Sel distraitement, puis ses yeux s'attachèrent à Shaa avec intensité. Elle s'écarta pour les laisser passer, attendant que je la rejoigne et nous échangeâmes un long regard. Elle était aussi troublée que moi. Je pressai amicalement son bras et nous nous tournâmes vers ces visiteurs pour le moins inattendus.

Listak était penché sur la cheminée éteinte, y secouant les cendres de sa pipe. Sans les regarder, il désigna le sofa à Sel et Shaa.

— Asseyez-vous.

Son ton était neutre, mais il dut s'y reprendre à deux fois avant de réussir à tasser le tabac frais dans sa pipe et cela seul suffisait à donner la mesure de son émotion. Sel se débarrassa de son lourd sac à dos avec un soupir de contentement. Il voulut aider Shaa à faire de même, mais elle le repoussa avec

impatience et se débrouilla toute seule. Ils s'installèrent, l'elfe fixant le sol avec obstination, le Fou nous observant en souriant. Le silence se prolongea d'interminables secondes, puis Sel reprit la parole d'une voix aimable.

— Je ne voudrais pas paraître impoli, mais cela fait plusieurs jours que nous voyageons à marche forcée et nous n'aurions rien contre un peu d'eau et de nourriture.

C'était étrange de l'entendre parler ainsi, de cette manière calme et posée, cela ne lui ressemblait pas. Je n'arrivais plus à réfléchir, encore sous le choc, et je sautai sur l'occasion de rester seul, même un bref instant, pour me ressaisir.

— Je m'en occupe, marmonnai-je.

Je tournai les talons et gagnai la cuisine. Je ne vivais certes plus là, mais j'y venais si souvent et j'y avais habité si longtemps que je n'avais guère de scrupules à m'y conduire comme chez moi, sachant également que cela ne dérangeait ni Amhiel, ni Listak. Je récupérai un plateau, y disposai des verres, une carafe d'eau tirée de la réserve placée au frais dans le cellier, ainsi que du pain, du fromage et quelques fruits. J'avais agi machinalement et je m'arrêtai un instant avant de retourner dans le salon, le regard perdu dans le vide.

Les souvenirs affluaient malgré moi. Shaa avait enlevé Hug et son ami Rinfo pour les livrer aux appétits répugnants de Morsech quand celui-ci luttait pour libérer les spectres du quartier de la Lune Noire. Elle aurait sacrifié ces deux enfants sans une once d'hésitation. J'avais réussi à sauver Hug, mais non sans m'être battu avec Shaa. J'avais failli la tuer et seule l'arrivée de Morsech l'avait sauvée. Elle avait profité de la situation pour me railler et me promettre les pires tortures. Seule l'intervention de Brise l'avait empêchée de mettre ses menaces à exécution. Elle avait aimé ce monstre de Morsech et était aussi cruelle, froide et implacable que lui. Telle était la créature qui se tenait sur le sofa d'Amhiel et Listak. Et moi je me préparais à lui servir gentiment à manger.

Un tremblement de colère me parcourut et je dus faire un violent effort sur moi-même pour ne pas lâcher mon plateau, tirer mon poignard et aller la tuer sans plus attendre. Je pris une profonde inspiration, m'obligeai à rester maître de moi-même. Sel n'était pas notre ennemi, il l'avait suffisamment prouvé. Il était notre ami, il savait que ce que Shaa représentait pour nous, il ne serait pas revenu de son interminable voyage pour l'amener jusqu'ici sans une bonne raison. Je devais me montrer raisonnable et lui laisser la possibilité de s'expliquer. Ensuite j'aurais tout le loisir de décider quelle attitude adopter.

Ces réflexions m'avaient calmé et je regagnai enfin le salon. Listak fumait près de la cheminée, muet, Sel interrogeait Amhiel sur son mariage, sur mon déménagement, bavardant d'un ton léger, comme s'il revenait simplement de quelque villégiature et qu'il n'était pas accompagné d'une de nos plus féroces ennemies. Amhiel s'efforçait de lui répondre poliment, mais elle semblait avoir le plus grand mal à surmonter son trouble, son regard dérivant constamment vers Shaa, et à mon arrivée un éclair de soulagement passa sur son beau visage.

Sel me remercia avec une chaleur que je ne réussis pas à lui rendre. Je remplis un deuxième verre d'eau pour Shaa et le tendis à l'elfe sans rien dire. Elle se redressa lentement et nos regards se croisèrent. Elle avait de superbes yeux verts en amande, profonds et intelligents, et je me rappelais la manière hautaine dont elle m'avait toisé lorsque je m'étais retrouvé à sa merci. Elle prit le verre et un infime frisson me parcourut lorsque nos doigts se frôlèrent. Elle était vive et remarqua aussitôt mon malaise. Elle détourna le regard, ne prononça pas un mot et avala l'eau d'un trait.

Je reculai avec circonspection et m'assis au bord de mon fauteuil, tendu. Sel semblait affamé, piochant allègrement dans les provisions que j'avais ramenées, mais Shaa ne touchait pas à la nourriture, à nouveau absorbée dans ses pensées. Je remarquai que ses yeux se portaient sans cesse vers Listak et cela me déplut profondément.

Le demi-lunaire abandonna soudain sa position près de la cheminée et traversa la pièce pour se laisser tomber dans son fauteuil, à côté du mien. Amhiel s'assit sur l'accoudoir, glissant la main sur son épaule, et nous nous retrouvâmes tous les trois face à nos invités.

Le Fou reposa doucement le morceau de pain qu'il avait entamé, essuya ses mains agiles et nous sourit affectueusement.

— Je crois qu'il est temps que je m'explique, n'est-ce pas ?

— En effet, admit froidement Listak.

Sel s'étira à sa manière souple et féline, puis il se laissa aller au fond du sofa et croisa les bras pensivement.

— Je vous parlerai plus tard de mes voyages et de ce que j'ai pu découvrir sur les activités des Blancs, déclara-t-il de ce même ton posé si étonnant chez lui. Ce n'est pas le plus urgent. C'est en traversant la forêt d'Émeraude à la poursuite d'un des Blancs que j'ai rencontré Shaa, il y a presque un cycle de cela. Elle était très gravement blessée. Je ne l'avais jamais vue, mais les paroles qu'elle prononçait dans son délire m'ont rapidement renseigné sur son identité. Je l'ai soignée aussi bien que j'ai pu, puis je me suis efforcé de la convaincre qu'elle avait besoin d'aide et que vous étiez le seul à pouvoir l'aider, Existant. Cela n'a pas été facile, mais j'ai fini par obtenir son accord et nous voici donc.

Listak mordilla nerveusement l'embout de sa pipe, avant de hausser les épaules et de se tourner vers l'elfe.

— Et en quoi pourrais-je vous être utile, Shaa ? demanda-t-il d'un ton neutre.

Elle releva les yeux vers lui. Elle le haïssait, c'était une évidence, et je pouvais voir sa main qui se crispait sur le manche du poignard à sa ceinture. Elle inspira profondément, se força à desserrer les dents et lâcha quelques mots désespérés.

— Blanchâme a pris ma fille.

Cette simple phrase fut suivie d'un long silence, avant que Listak ne se lève si brusquement qu'il bouscula Amhiel sans même le remarquer. Il marcha

jusqu'à la fenêtre ouverte, nous tournant le dos quelques secondes, puis parut faire un incommensurable effort pour nous regarder à nouveau.

— Votre fille ? murmura-t-il d'une voix étranglée. Vous voulez dire...

Il ne réussit pas à terminer sa phrase. Shaa lui adressa un sourire ironique, févrex, mauvais.

— Oui, la fille de Morsech. La fille de votre frère qui vous aimait, que vous avez trahi et assassiné avant de le livrer à la vindicte de ses ennemis.

Une rage sourde habitait ces quelques mots et j'eus à nouveau l'impression qu'elle se retenait pour ne pas lui sauter à la gorge. Listak semblait bouleversé, incrédule, révélant à quel point le sujet de son frère restait extrêmement sensible pour lui.

— Il ne m'a pas dit qu'il avait un enfant, balbutia-t-il.

— Et quand aurait-il dû vous le dire ? rétorqua haineusement Shaa. Avant ou après que vous l'avez tué ?

Listak ne répliqua pas, baissant les yeux, encore plus pâle que d'habitude. Shaa soupira avec douleur.

— De toute façon Anhira n'était pas encore née quand il est mort, chuchota-t-elle tristement. Grâce à vous, elle n'a jamais vu le visage de son père...

Listak déglutit, non sans difficulté.

— Vous l'avez appelée Anhira ?

C'était le nom de sa mère, je le savais, et je comprenais d'autant mieux son émotion. Le sourire qui crispa la bouche mince de Shaa reflétait une souffrance mélancolique.

— C'est lui qui voulait que nous l'appelions ainsi. Il savait que ce serait une fille. Il disait que les noms influençaient les destins, que notre enfant réparerait les torts que l'on avait causés à sa grand-mère, qu'elle serait forte et...

La voix de Shaa se brisa et elle couvrit ses yeux d'une longue main fine, réprimant un sanglot. J'avoue que j'en fus touché. Je n'avais aucune peine à admettre que sa douleur était sincère, elle avait vraiment aimé Morsech et je ne savais que trop bien ce que l'on ressentait à la mort d'un être cher. Je savais aussi quelle souffrance représentait la perte d'un enfant. La compassion m'envahit peu à peu, atténuant en partie la rancune.

Listak revint lentement s'asseoir dans son fauteuil, paraissant dans un état second. Il tressaillit lorsque Amhiel caressa doucement ses cheveux, inquiète. Machinalement il prit la main de la jeune femme et la serra dans la sienne. Shaa surprit leurs gestes et son expression se teinta d'une hideuse amertume, mais elle ne tarda pas à baisser à nouveau les yeux. Listak reporta son attention sur elle.

— Elle... Votre fille n'est encore qu'un tout petit enfant, reprit-il avec effort. Pourquoi Blanchâme vous l'a-t-il prise ? Que veulent-ils faire d'elle ?

Shaa secoua la tête.

— Anhira n'est pas une enfant ordinaire. Morsech le savait et il m'avait prévenue de me méfier de Blanchâme. Il avait conscience que les Blancs

l'utilisaient et suivaient leurs propres plans. Il ne voulait pas qu'ils puissent se servir d'Anhira et moi j'ai... La fin de la grossesse a été si difficile. Plus le terme se rapprochait et plus j'étais malade. Et sa mort... m'a dévastée. J'étais anéantie, je n'ai pas eu la force de m'échapper quand je le pouvais encore. Ils se sont occupés de moi. Ils m'ont cachée dans la forêt d'Émeraude. L'un d'eux était même présent quand j'ai accouché. D'imaginer que le premier être qui a posé les mains sur ma fille était un de ces monstres, j'ai envie de vomir, mais je n'étais pas en état de l'empêcher. Elle était en pleine forme, si belle, si vive, avec des yeux magnifiques, des yeux... exactement comme les vôtres, ajouta-t-elle en regardant Listak à contrecœur. Elle réclamait sans cesse le sein, elle grandissait à une vitesse incroyable, mais... elle m'épuisait. Je n'arrivais pas à me remettre de l'accouchement, je vivais dans une sorte d'hébétude. Blanchâme n'était pas resté avec nous, mais ils avaient laissé une dizaine de leurs mercenaires, prétendant que vous me recherchiez pour me tuer, que ces hommes étaient là pour nous protéger. Plusieurs années ont passé. Nous vivions très simplement, dans un isolement total, mais Anhira s'épanouissait et je me remettais enfin peu à peu. Parfois Blanchâme faisait son apparition. La manière dont ils l'observaient m'angoissait, mais ils ne disaient rien et ils finissaient toujours par repartir. Et puis il y a quelques cycles, les pouvoirs d'Anhira se sont révélés.

Elle soupira.

— Elle a grandi très vite, beaucoup plus vite qu'elle ne l'aurait dû, et à cinq ans elle en paraît déjà dix ou douze. Son intelligence est aussi exceptionnelle que l'était celle de Morsech et elle a la même force intérieure que lui. Parfois... je me sens perdue face à elle. Cette manière si sérieuse qu'elle a de considérer les choses, de les examiner sous toutes les coutures avec obstination...

Elle sourit, avec attendrissement et tristesse.

— Je lui ai parlé de la magie de son père, de ce qu'il était capable de réaliser. Elle m'a posé d'innombrables questions à ce sujet. Et un beau jour elle est venue me voir, elle a tendu la main vers moi et elle a fait apparaître une petite flamme au creux de sa paume. Elle était si fière... Un des mercenaires l'a vue. Je l'ai incitée à la discrétion, mais il était trop tard. Moins d'un cycle plus tard, Blanchâme était de retour. Ils ont proposé qu'Anhira et moi les accompagnions ailleurs, dans un endroit où l'on pourrait l'aider à développer ses pouvoirs. J'ai refusé. Ils n'ont pas insisté. Mais je savais qu'ils n'abandonneraient pas, que nous n'avions plus beaucoup de temps. La nuit même, nous avons essayé de nous enfuir. Ils nous ont rattrapées à l'orée de la forêt. Nous nous sommes battues, toutes les deux, de toutes nos forces. Mais Blanchâme a réussi à se saisir d'elle. Elle n'est qu'une enfant malgré ses dons, elle était terrifiée, elle m'appelait en hurlant et je... Je n'ai rien pu faire. Ils étaient trop nombreux. J'ai pris un coup d'épée dans le ventre, un autre dans l'épaule, j'ai perdu connaissance. Quand je suis revenue à moi, ils avaient tous disparu. J'ai voulu me lancer à leur poursuite, mais j'étais trop affaiblie. En fait... Si Sel ne m'avait pas retrouvée, je serais morte.

Elle marqua une pause, puis elle releva la tête, cherchant le regard de Listak. Lorsqu'elle l'eut enfin trouvé, elle y planta le sien comme un harpon et ne le lâcha plus.

— Sel pense que vous êtes le seul à pouvoir reprendre Anhira à Blanchâme, dit-elle d'une voix froide qui tremblait légèrement. Je vous hais, de toute mon âme, je vous méprise, et j'éprouverais un plaisir immense à vous tuer, mais peut-être a-t-il raison. Et je sais que je n'y arriverai pas toute seule. Voilà pourquoi je suis là. Et maintenant c'est à vous de parler. M'aidez-vous ? M'aidez-vous ou abandonnez-vous ma fille comme vous avez abandonné son père ?

Listak détourna les yeux et ne dit rien, le visage fermé, indéchiffrable. Comme il restait muet, un reflet de panique apparut dans l'expression de Shaa. Elle se redressa.

— Après tout peu importe qu'elle soit la fille de Morsech, insista-t-elle. Elle possède la magie de son père, elle la possède naturellement, sans avoir besoin du sang des lutins. C'est un Mage. Et ce Mage est entre les mains de votre ennemi. Vous ne pouvez pas leur laisser un atout pareil. Anhira est encore si jeune, les dieux savent ce que Blanchâme pourrait faire d'elle. Je sais que vous nous haïssez, mais vous...

— Arrêtez, coupa Listak. Ne vous abaissez pas à me supplier.

Il poussa un profond soupir.

— Vous vous trompez, Shaa, dit-il avec douceur. Je n'éprouve aucune haine pour vous et encore moins pour votre fille. Et je vais vous aider à la retrouver comme je vous y aiderais si elle n'avait aucun pouvoir. Parce qu'elle est l'enfant de mon frère.

Shaa fronça les sourcils dans un irrépressible élan de méfiance.

— Et quand vous la retrouverez ?

Listak esquissa un pâle sourire.

— Je suis sûr qu'elle sera très heureuse de pouvoir se blottir à nouveau dans les bras de sa mère.

Shaa le fixa quelques secondes, puis elle baissa les yeux et n'ajouta rien, la bouche pincée. Je croisai les bras, inquiet. Et s'il s'agissait d'un piège ? Mais non, elle paraissait sincère et ne pouvait pas feindre son évident état de faiblesse physique et morale. Son histoire était cohérente et Sel en avait confirmé une partie. Tout ceci était la vérité. Morsech avait engendré un enfant, un enfant aussi exceptionnel que son frère et lui, le premier Mage que les Territoires Magiques avaient vu naître depuis plus d'une centaine d'années. Et ce Mage était entre les mains de Blanchâme, encore très jeune, encore influençable. Tout ce qu'ils avaient à faire était de le modeler à leur convenance pour obtenir la plus redoutable des armes. Nous ne pouvions pas les laisser faire. Et nous pouvions encore moins abandonner un enfant innocente à leur emprise maléfique.

Sel avait écouté patiemment toute la conversation, en retrait, mais il ne put se retenir d'approuver bruyamment la décision de Listak.

— Excellent, Existant ! s'exclama-t-il. Je n'en attendais pas moins de vous !

Il se mit à applaudir, donnant des coups de coude à Shaa, lui faisant des clins d'œil. L'elfe le devisagea comme s'il était dément, un pli méprisant barrant ses lèvres, et elle se décala sur le sofa pour échapper à ce débordement d'énergie. Listak soupira avec agacement, et je réprimai un sourire. Un tel comportement ressemblait davantage au Fou que je connaissais et dans un sens cela me rassurait.

Affichant un large sourire, Sel reprit le morceau de pain qu'il avait abandonné et se remit à manger avec bonne humeur. Listak décida de l'ignorer et se concentra à nouveau sur Shaa.

— Avez-vous la moindre idée de l'endroit où ils ont pu l'emmener ? interrogea-t-il.

Ce ton sec et concentré était familier, témoignant que les rouages de son cerveau exceptionnel étaient déjà lancés à pleine vitesse. Shaa lui jeta un bref regard, puis attrapa son sac et se mit à fouiller dedans.

— Ils n'ont rien laissé échapper devant moi, avoua-t-elle. Les mercenaires qui nous gardaient étaient originaires des Cités Indépendantes, mais quand Blanchâme est revenu, il était accompagné de trois autres hommes très différents. Je n'ai pas pu découvrir de quelle région ils venaient, mais j'ai réussi à en tuer un et j'ai récupéré ceci sur son cadavre après qu'ils aient emmené Anhira.

Elle se redressa enfin et tendit à Listak un bracelet en cuir d'une facture tout à fait particulière. Le demi-lunaire se leva pour le prendre, mais Shaa ne le lâcha pas tout de suite, soutenant son regard.

— Morsech était capable de tout deviner de la vie d'un homme à partir d'un simple objet lui appartenant, déclara-t-elle d'une voix sourde. Et il disait que vous étiez encore plus fort que lui à ce petit jeu. Il parlait si souvent de vous...

Mentionner son amant défunt semblait la faire souffrir d'une manière atroce et pourtant elle ne paraissait pas pouvoir s'en empêcher et je devinais que ce n'était pas seulement pour culpabiliser Listak. Morsech était encore présent en elle, aussi présent que s'il avait été vivant, habitant chaque recoin de son cœur, hantant son esprit. Elle n'avait pas encore accepté sa mort malgré les années écoulées, elle ne l'accepterait probablement jamais. Je savais par expérience que cela ne la rendait que plus dangereuse.

Cependant Listak restait impassible. Sans rien dire, il lui prit doucement le bracelet et l'amena jusqu'à la lanterne posée sur la table, le penchant vers la lumière, l'examinant en fronçant les sourcils. Durant d'interminables secondes il le tourna et le retourna entre ses doigts, silencieux, absorbé. Parfois il examinait un détail, reniflait ou passait la langue sur une partie particulière. Finalement il revint vers nous et tendit l'objet à Amhiel sans un mot, avant de rallumer sa pipe qui s'était éteinte. La jeune femme promena les yeux sur le bracelet avec curiosité, puis elle me le passa, naturellement, dans un petit rituel que nous avions développé instinctivement au fil de nos enquêtes.

Je me penchai sur l'objet avec intérêt, intrigué. Il était constitué d'une tresse de cuir épaisse dont la couleur verdâtre était étonnante. Je n'avais jamais vu une peau tannée prendre une teinte pareille, mais cela pouvait être dû à des colorants ou à des techniques de fabrication spéciales. On y avait suspendu à l'aide de fil solide trois petits ornements pour le moins curieux : un os minuscule qui avait dû appartenir à un rongeur, un petit caillou blanc poli par des années de frottement et un croc, dont la taille et la forme suggéraient qu'il avait un jour orné la bouche de quelque fauve.

Je fus arraché à mon examen par le son familier de la pipe de Listak cognant contre ses dents. Il fit un geste distrait vers Shaa tout en se dirigeant vers sa bibliothèque.

— Est-ce que vous avez entendu parler ces hommes ? demanda-t-il. Est-ce qu'ils avaient un accent particulier ?

L'elfe secoua la tête, l'observant avec un mélange de haine et de fascination.

— Non. Ils n'ont pas dit un mot. Même lorsque nous nous sommes battus, ils n'ont pas émis un son. Ce que je peux vous dire, c'est que j'ai rarement affronté combattants aussi redoutables. Si l'obscurité ne m'avait pas avantagée parce que je suis une elfe, je n'aurais probablement même pas réussi à en blesser un.

Listak coinça sa pipe entre ses dents, attrapa un volume dans sa collection et se mit à le feuilleter rapidement.

— Leurs vêtements ? lança-t-il d'un ton distrait.

Shaa haussa les épaules.

— Ils n'avaient rien de spécial. Ils étaient de facture simple, de couleurs sombres. Leurs physiques m'ont paru tout aussi banals. Ils n'avaient aucun signe distinctif et rien dans les poches, en dehors de quelques dés.

— Ils voyageaient à cheval ?

— Je ne sais plus, je crois.

— Vous croyez ? s'exclama Listak avec impatience.

Elle se crispa et le demi-lunaire parut aussitôt regretter ses paroles. Il leva le nez de son livre et, chose fort inhabituelle chez lui, parut embarrassé.

— Excusez-moi, je...

— Ils voyageaient à cheval, coupa Shaa d'un ton glacé, j'en suis sûre maintenant.

Il hocha la tête, puis reposa son livre et en prit un autre, le feuilletant à son tour.

— Cet ornement, demanda-t-il encore d'une voix nettement plus aimable, où cet homme le portait-il ? Au poignet ?

— Non, fit l'elfe pensivement, c'était étrange d'ailleurs. Il l'avait attaché autour de son avant-bras et il gardait ses manches baissées malgré la chaleur, comme pour qu'on ne le voit pas. Si je n'avais pas déchiré sa chemise pour me faire un bandage, je ne l'aurais pas trouvé.

Listak hochait encore la tête, plongé dans ses pensées, puis il se mit à faire les cent pas, de petits nuages de fumée s'échappant de ses narines tandis qu'il parcourait rapidement l'ouvrage entre ses mains. Lorsqu'il se redressa finalement, refermant le livre dans un claquement sec, les sourcils froncés, le Fou lui adressa un large sourire.

— Vous connaissez la signification de ce bracelet, n'est-ce pas, Existant ?

Le demi-lunaire ne répondit pas tout de suite. Il rangea d'abord le livre dans la bibliothèque, puis revint lentement s'asseoir.

— En effet, admit-il enfin, et je connais également la profession de celui qui le portait. Pouvez-vous nous en faire une description précise, Shaa ? Cela nous serait utile dans nos recherches.

L'elfe le dévisagea un instant avec méfiance, puis fit un geste vague.

— Je peux faire mieux que ça, répliqua-t-elle. Si vous me donnez du papier et de l'encre, je peux faire de lui un portrait aussi fidèle que ma mémoire me le permettra.

— Oui, ce serait vraiment parfait. Ainsi il nous sera beaucoup plus facile de retrouver sa trace une fois à Vernisia.

— Vernisia ? s'écrièrent Amhiel et Shaa d'une seule voix.

Elles échangèrent un regard gêné et l'elfe s'agita sur son siège.

— Pourquoi les Blancs emmèneraient-ils ma fille là-bas ? ajouta-t-elle avec nervosité.

— Je n'en sais rien, répondit Listak d'une voix calme, probablement parce que c'est dans cette région qu'ils conspirent désormais. En tous cas cet homme est originaire du royaume Palardin, c'est une certitude, et il y a de très grandes chances pour qu'il ait habité Vernisia avant d'accompagner Blanchâme dans le Nord. Si une fois là-bas nous arrivons à découvrir son identité, nous pourrons enquêter sur ses fréquentations et peut-être remonter jusqu'à l'Âme Blanche. Vernisia est une grande cité, les éléments à notre disposition sont réduits, mais c'est la seule piste que nous avons et je suis prêt à la suivre jusqu'au bout.

— Comment pouvez-vous être aussi sûr de vous ? argumenta encore Shaa.

Malgré son attitude querelleuse, elle s'était redressée et une lueur d'espoir s'était allumée dans ses yeux verts. Sans doute entrevoyait-elle une issue positive à la situation pour la première fois depuis l'enlèvement de sa fille. Le demi-lunaire esquissa un sourire dans sa direction, puis tendit la main vers moi et j'y déposai la tresse de cuir qu'il leva devant lui.

— Ceci, reprit-il de ce ton professoral qu'il employait pour expliquer ses conclusions au commun des mortels, est aussi intéressant que vous l'aviez soupçonné. Vous avez dû noter la couleur particulière du cuir, ce vert brunâtre qu'on ne rencontre pas dans nos régions. Cela seul suffit à nous indiquer que notre homme vient du royaume Palardin ou, tout du moins, qu'il y a séjourné. Cette matière surprenante provient de la peau séchée des crocodiles qui vivent dans les Marais Fertiles où on l'utilise pour confectionner des ornements

considérés comme précieux. Bien sûr, notre homme pourrait simplement l'avoir acheté lors d'un de ses voyages, mais les trois petits objets qui y ont été attachés avec soin viennent contredire cette théorie. J'étais certain d'avoir déjà vu un tel assemblage et quelques vérifications effectuées à l'instant me l'ont confirmé. Il y a à Vernisia une secte d'adorateurs de Nekron appelés les Serviteurs des Loups. Lorsque les membres de ce groupe sont initiés, ils sont autorisés à porter sur l'avant-bras une simple tresse de cuir de crocodile, à laquelle ils rajoutent divers ornements au fur et à mesure de leur progression dans la secte. Ainsi, lorsqu'ils se saluent en se serrant l'avant-bras, comme c'est la coutume à Vernisia, ils savent tout de suite si l'homme en face d'eux a été initié et quel rang il occupe. J'ignore ce que signifient exactement ces objets, mais leur nombre prouve que leur propriétaire n'était pas un novice, et je ne peux que vous féliciter d'avoir réussi à en venir à bout. Comme savent si bien le faire les sociétés secrètes, les Serviteurs des Loups se sont infiltrés discrètement dans toutes les couches de la population palardine et nul ne connaît l'étendue exacte de leur influence occulte. Certains les croyaient même disparus, ce qui est de toute évidence parfaitement faux. Mais l'homme à qui appartenait cet ornement n'était pas seulement un Serviteur des Loups. C'était également un tanneur. Comme vous pouvez le voir, il y a de petites taches sur le cuir du bracelet. L'homme portait sans doute des gants pour travailler, mais le bracelet était fixé sur son avant-bras, et il devait arriver que des projections l'atteignent. La corrosion est typique de certains acides très forts utilisés en tannerie et on perçoit encore une infime odeur, ainsi qu'un goût à peine décelable mais facile à identifier. Voilà les éléments dont nous disposons pour le moment et sur lesquels nous devons baser notre enquête.

Listak se tut et jeta négligemment le bracelet sur la table basse qui nous séparait de Shaa et Sel. L'elfe resta muette, son expression trahissant un étonnant désarroi. Quant au Fou, il se remit à applaudir avec enthousiasme. Et soudain il se leva d'un bond.

— Parfait, Existant ! Vernisia, ce sera donc !

Listak fronça les sourcils.

— Vous nous accompagnerez ?

Le bouffon hocha vigoureusement la tête tout en ramassant son sac et en le jetant sur son dos.

— Bien sûr, mon ami ! Vous vous lancez à la poursuite des Blancs, comment pourrais-je ne pas vous accompagner ? Mais pour le moment je dois me rendre à Castelune, j'ai beaucoup de choses à discuter avec la reine ! Voulez-vous bien m'accorder une journée ? Je pourrais vous retrouver ici après-demain à l'aube, qu'en dites-vous ?

— Nous n'avons pas le temps d'attendre ! protesta Shaa. Anhira est en danger !

— Je ne crois pas qu'elle soit en danger, tempéra Listak. Il n'est pas dans l'intérêt de Blanchâme de lui faire du mal, au contraire. Nous attendrons, mais seulement une journée.

— Il ne m'en faudra pas davantage, assura le Fou. Eh bien, tout est réglé ! Je vous confie Shaa en attendant !

L'elfe se tendit à la perspective de rester seule avec nous, mais elle ne dit rien. Sel était déjà prêt à s'en aller, mais le demi-lunaire le retint.

— Un instant, vous ne nous avez encore rien dit de ce que vous avez découvert de votre côté.

Le Fou écarta cette considération d'un geste gracieux.

— Plus tard ! Des semaines de voyage nous attendent, nous aurons tout le temps de discuter à ce moment-là.

— Vous ne pouvez pas vous empêcher de faire des mystères, n'est-ce pas ? marmonna Listak avec exaspération.

Sel éclata d'un rire joyeux qui se répandit à travers l'atmosphère lourde de la pièce comme une brise rafraîchissante. Il marcha jusqu'au demi-lunaire et pressa affectueusement son épaule.

— Je n'ai pas le choix, mon ami, il n'y a que les mystères pour attirer votre attention !

Il rit encore, puis adressa un sourire amical à Shaa.

— Ne vous inquiétez pas, vous êtes entre de bonnes mains.

Une moue dubitative tordit la bouche de l'elfe, mais elle ne répondit pas. Il nous salua encore, puis partit ainsi, aussi brusquement qu'il était arrivé, laissant derrière lui un vide palpable. Amhiel l'avait accompagné jusqu'à la porte et elle s'arrêta sur le seuil du salon en revenant.

— Je vais préparer la deuxième chambre, annonça-t-elle.

Elle semblait à son tour avoir besoin d'un peu de solitude. Shaa voulut se lever, mais elle retomba aussitôt avec une grimace, portant une main à son ventre.

— Vos blessures vous font encore souffrir ? demandai-je. Voulez-vous que je les examine ?

Elle me lança un coup d'œil méfiant.

— Et pourquoi feriez-vous ça ?

— Parce que je ne suis pas comme vous.

Malgré la sécheresse de ma voix, cette réplique lui arracha un sourire. Elle fit néanmoins un signe négatif, hautaine, méprisante.

— Il n'est pas question qu'un nain pose la main sur moi, vous encore moins qu'un autre.

— Shaa, intervint Listak, le voyage sera long jusqu'à Vernisia, vous...

— Je peux prendre soin de moi, coupa-t-elle avec agressivité. Je n'ai pas besoin de votre compassion hypocrite.

Il leva les mains en signe d'apaisement.

— Très bien, comme vous voulez.

Elle le foudroya des yeux, trahissant à nouveau la haine qu'elle éprouvait. Il soutint son regard avec calme et elle finit par se détourner. Elle essaya à nouveau de se lever, plus prudemment, et elle y parvint cette fois.

— J'aimerais me reposer maintenant, dit-elle sans regarder personne.

— Venez, répliqua Listak en se levant.

Il voulut ramasser son sac, le porter pour elle, mais elle le lui retira sèchement et il n'insista pas. Tous deux quittèrent la pièce et je restai seul, tendu, inquiet. Je me servis un verre de kephra, allumai ma pipe et fis quelques pas au hasard. Peu à peu une pensée s'imposait à moi, angoissante, terrible. C'était fini. La paix que nous avions connue était terminée, le destin réclamait son dû, l'Existant et ses gardiens devaient reprendre leur combat. Il n'y aurait plus de douces soirées comme celle que nous passions encore quelques instants plus tôt, du moins plus avant longtemps. Il n'y aurait plus que la guerre, sous une forme ou une autre.

Un accablement diffus m'envahissait au souvenir de ce que nous avions déjà traversé lorsqu'Amhiel et Listak me rejoignirent. Le demi-lunaire se laissa tomber sur le sofa avec un profond soupir et la jeune femme s'installa sur un fauteuil, les bras croisés. Je m'étais avancé jusqu'à la fenêtre, à la recherche d'un peu d'air, étouffant, mais je m'obligeai à me secouer et revins m'asseoir avec eux. Il y eut un bref silence, puis Listak se redressa dans un effort. Ses yeux gris métallique naviguèrent d'Amhiel à moi, scrutateurs.

— Vous n'êtes pas obligés de m'accompagner, dit-il enfin. Ni toi, Amhiel, ni vous, Evrahl. En vérité je comprendrais que vous ne le vouliez pas.

— Tu ne partiras pas sans moi, rétorqua la jeune femme.

— Ni sans moi, ajoutai-je.

Il afficha un sourire fatigué.

— Rien ne vous fera changer d'avis ? Ce n'est pas votre quête.

— C'est la nôtre, puisque c'est la tienne, répliqua Amhiel.

— De toute façon nul ne mérite d'être abandonné aux mains de Blanchâme, renchéris-je. Puisque nous avons le pouvoir d'aider cette enfant, nous en avons aussi le devoir.

Listak m'observa avec intensité.

— Même s'il s'agit de l'enfant de Morsech ?

Je soutins son regard, ouvert, sincère.

— Bien sûr. Aucun enfant ne devrait être tenu pour responsable des crimes de ses parents.

— C'est très noble de votre part. Mais êtes-vous sûr de pouvoir supporter la compagnie de Shaa après ce qu'elle vous a fait ?

Je haussai les épaules.

— En tous cas ce n'est pas moi qui lui chercherai querelle. Mon ami, il n'y a pas à discuter. Nous savions que ce moment arriverait.

Il soupira encore, puis baissa les yeux d'un air désolé.

— Oui, murmura-t-il d'un ton las, nous le savions...

Malheureusement il n'y avait rien à ajouter.

3

JE DORMIS TRÈS MAL CETTE NUIT-LÀ ET JE ME LEVAI INHABITUELLEMENT TÔT. Un départ aussi soudain ne posait pas de problèmes pour Amhiel et Listak, mais les choses étaient un peu plus compliquées en ce qui me concernait. De nombreuses personnes comptaient sur moi, des collègues, des apothicaires, des patients surtout. Je ne pouvais pas disparaître du jour au lendemain sans régler un certain nombre de questions. Je passai donc une grande partie de la journée à sillonner le quartier de la Lune Rousse, rendant visite à mes malades et à mes confrères pour leur expliquer la situation. J'arguai d'un problème familial qui me rappelait d'urgence à Nensk et cette excuse fut plutôt bien acceptée. Je restai très évasif sur la date de mon retour.

Un moment j'envisageai de donner mon congé à mes propriétaires et de vider l'appartement, mais je ne pus m'y résoudre, saisi par une superstition absurde. Je ne voulais pas agir comme si je ne reviendrais jamais, je ne voulais pas tenter le sort en mettant toutes mes affaires en ordre comme si j'allais mourir. Comme si le fait de garder un appartement pouvait me protéger des coups de l'Âme Blanche... Néanmoins je ne pus me défaire de cette idée et je sacrifiai mes économies pour payer huit cycles d'avance. Ma logeuse et son fils promirent de tout garder en l'état et je ne doutais pas qu'ils le feraient : j'avais pu constater leur honnêteté à maintes occasions.

Je pris également le temps de rédiger deux messages pour Casteltune que je remis à un de ces jeunes coursiers qui sillonnaient Lunargent pour délivrer le courrier. Je ne doutais pas que Sel mentionnerait notre départ à la reine Rafria et Aymerick, mais je voulais dire au revoir au prince moi-même ainsi qu'à Hug et Kereane, espérant qu'aucun des trois jeunes gens ne nous garderait rancune pour ce départ précipité.

La journée fila à toute vitesse et en fin d'après-midi je réalisai que je n'avais encore rien avalé. J'achetai un pain garni de viande grillée à un marchand ambulant et le dévorai tout en traversant le quartier pour gagner la rue des boulangers. J'avais prévenu Amhiel et Listak que j'aurais une journée chargée et ils avaient proposé de s'occuper des préparatifs pour le voyage. J'étais curieux de voir où ils en étaient, et plus curieux encore de savoir comment les choses se passaient avec Shaa.

Je n'avais pas eu le temps de penser à l'elfe de toute la journée, mais ma nuit avait été remplie de cauchemars exacerbés par la chaleur toujours étouffante. Je revivais ces quelques heures dans le quartier de la Lune Noire, je me revoyais attaché à ce pilier, mon bras cassé me faisant un mal de chien, je sentais le manche de son poignard s'enfoncer dans ma tempe, m'assommant à moitié, avant qu'elle n'aille le plonger dans le feu pour chauffer la lame et me torturer. Elle m'avait raillé, insulté. Ce douloureux souvenir m'arrêta devant la porte de la maison. Après

tout ce qu'elle m'avait fait subir, allais-je réellement l'aider ? J'hésitai un moment, tendu, avant de reprendre mes esprits. Ce n'était pas elle que j'allais aider, c'était Listak, c'était cette enfant dont la seule faute était d'être issue de parents monstrueux. Shaa n'était qu'un détail que je devais me sortir de l'esprit.

J'actionnai le heurtoir en forme de dragon, puis poussai la porte d'entrée sans attendre de réponse, ainsi que j'en avais l'habitude. La magie qui protégeait la maison devait me considérer comme un invité permanent, car même après mon déménagement elle ne m'avait jamais fait obstacle. La demeure était silencieuse et je songeai qu'ils avaient dû partir pour quelque course. J'avançai jusqu'au salon pour y déposer la besace contenant mon matériel médical que j'avais transportée toute la journée. Je fus surpris d'y découvrir Shaa, seule, occupée à examiner les livres de Listak. Elle ne tourna même pas la tête à mon entrée, m'ignorant avec superbe.

Je posai mon sac dans un coin, puis l'observai en croisant les bras. Elle ne semblait pas plus reposée que la veille et il y avait de la raideur dans ses mouvements. Amhiel lui avait donné quelques-uns de ses vêtements de voyage et ils flottaient sur sa maigre malade.

— Bonjour, fis-je d'une voix neutre.

Elle ne répondit pas et je ravalai un soupir.

— Amhiel et Listak ? demandai-je avec patience.

Elle resta encore muette un instant, puis haussa les épaules.

— Ils sont sortis, dit-elle froidement.

— Est-ce que vous savez quand ils reviendront ?

Elle ne prit pas la peine de me renseigner. Piochant un livre sur les étagères bien fournies, elle voulut se diriger vers le sofa, mais une faiblesse interrompit son mouvement. Ses genoux fléchirent et elle manqua de s'écrouler, se rattrapant de justesse à une table. Instinctivement je me précipitai vers elle. Elle voulut me repousser, mais elle n'avait aucune force dans le bras gauche et ce simple geste lui arracha une grimace de douleur. Elle lâcha le livre qui tomba avec un bruit mat et n'eut pas d'autre choix que de s'appuyer sur moi. Je la soutins jusqu'au sofa, constatant qu'elle était brûlante, trempée de sueur, et elle s'y laissa tomber, dissimulant mal un certain soulagement. Je l'examinai en fronçant les sourcils.

— Laissez-moi voir vos blessures, ordonnai-je.

Elle me lança un regard mauvais.

— Je vous ai déjà dit que...

— Épargnez-moi votre fiel, coupai-je avec agacement. Vous me méprisez peut-être, mais je suis le seul médecin que vous ayez sous la main. Et à en juger par votre mine, vous avez grandement besoin de mes services. Ce n'est pas votre dédain qui vous gardera en vie et lorsque nous retrouverons votre fille je n'ai pas envie de devoir lui annoncer votre mort.

Elle me fixa quelques secondes avec un mélange d'étonnement et de colère, puis elle détourna les yeux.

— Très bien, murmura-t-elle à contrecœur.

— Bon. Déshabillez-vous, je reviens tout de suite.

Je quittai la pièce pour chercher de l'eau dans la cuisine et lorsque je revins elle terminait péniblement de retirer la chemise qu'Amhiel lui avait donnée. Un bandage quasiment en lambeaux enveloppait son épaule gauche, un autre son abdomen. Les deux pansements étaient sales, poisseux. Une rigole de sueur coulait dans le creux de sa poitrine amaigrie, de temps en temps un petit frisson hérissait sa peau. Elle eut un mouvement de recul lorsque je voulus toucher son front, mais maîtrisa rapidement son aversion et je pus constater qu'elle irradiait une mauvaise chaleur.

— Vous avez beaucoup de fièvre, commentai-je, vous auriez dû me laisser vous examiner dès hier soir.

Elle serra les dents, ne répliqua pas. Un soupir m'échappa. Je récupérai ma besace, étalai mon matériel sur la table basse près du sofa et entrepris de découper ses bandages de fortune. L'état de la plaie à l'épaule me fit froncer les sourcils. Elle avait reçu un coup d'épée juste au-dessus de la clavicule, si près que la lame avait probablement raclé l'os. Sel avait recousu la blessure assez proprement, mais elle n'avait pas eu le temps de cicatriser avant que tous deux ne se mettent en route pour Lunargent et elle s'était en partie rouverte. Je devinai sans peine que Shaa n'avait rien dû dire à son compagnon et l'infection avait eu tout le loisir de se développer. Les chairs étaient rouges et gonflées, cisaillées par les fils trop rigides que Sel avait utilisés, et du pus apparaissait par endroits. Ce n'était pas beau à voir et ce devait être terriblement douloureux.

Je m'attendais au pire en retirant le bandage qui entourait son abdomen, mais je constatai avec soulagement que cette plaie-là guérissait bien et ne laissait pas voir le moindre signe d'infection. Il était grand temps de retirer les fils, mais pour le reste il n'y avait plus qu'à laisser la nature suivre son cours.

Je fis s'allonger Shaa avec douceur, puis je débouchai un des flacons que je transportais et le tendis vers son visage.

— Respirez à fond. Cela va vous étourdir et vous épargnera la douleur.

Elle me dévisagea avec intensité, puis secoua la tête.

— Shaa, soupirai-je, je n'ai pas envie de vous torturer.

Elle ricana, puis son regard me défia.

— Vous devriez. Moi je le ferais.

— Je ne suis pas vous.

— Et vous en êtes fier, n'est-ce pas ?

Je la fixai, puis je haussai les épaules et me détournai pour ranger le flacon.

— Mon avis n'a guère d'importance. Et je n'ai pas envie de me battre avec vous.

Je récupérai une pince, un scalpel et me penchai sur son abdomen.

— Je vous conseille de ne pas bouger, fis-je avec indifférence.

Elle ne broncha pas et il ne me fallut pas plus de deux minutes pour retirer tous les fils et m'assurer que la plaie était totalement propre. J'y appliquai tout de même un cataplasme désinfectant, le couvris d'un tissu et me préparai à m'occuper de la seconde blessure, qui allait poser beaucoup plus de problème. Comme je m'agenouillais à côté d'elle pour opérer plus facilement, elle reprit la parole d'une voix rauque et agressive.

— Vous avez pris du plaisir à le tuer ? À voir tous ces gens souiller sa dépouille ?

Elle ne me regardait pas, le visage tourné de côté, mais je voyais les larmes qui perlaient au bord de ses cils, des larmes de rage, de haine, de chagrin. Je m'obligeai à l'ignorer et à poursuivre ma tâche. Elle se crispa lorsque la pince tira délicatement sur le premier morceau de fil et je lui répondis enfin, autant pour la distraire de la souffrance que parce que j'éprouvais le besoin confus de me justifier.

— Je n'ai pris aucun plaisir à voir mourir Morsech, dis-je d'un ton paisible. Croyez-le ou non, la seule chose que j'ai ressentie a été du soulagement. Quant à sa dépouille, personne n'y a touché.

— Vous mentez, gronda-t-elle, je sais que vous l'avez livré à la populace, Blanchâme m'a raconté ce qu'ils lui ont fait. Vous...

Elle s'interrompit dans un gémissement comme je coupais un nouveau morceau de fil. Elle se mordit la lèvre inférieure, jusqu'au sang, mais ne bougea pas. Elle avait du cran.

— Blanchâme a été trompé, expliquai-je en continuant à travailler avec minutie, comme tout le monde d'ailleurs. Listak avait pressenti le sort qui attendait le corps de son frère et l'a emmené avec lui. Un des généraux morteluniens et moi avons décidé de donner un autre cadavre à la foule en prétendant qu'il s'agissait de lui. Mais personne n'a posé la main sur Morsech, Listak y a veillé. Il l'a enterré lui-même, quelque part dans les montagnes Oulanes, je ne sais pas où exactement.

Je m'interrompis un instant, me redressant pour essuyer la sueur sur mon front, et nos regards se croisèrent. Il y avait de l'incrédulité dans ses yeux humides rétrécis par la douleur, de l'espoir aussi.

— Vous mentez, répéta-t-elle sans conviction.

— Non. Quoi que vous en pensiez, Listak aimait son frère.

— Alors pourquoi l'a-t-il trahi ?

Je soupirai.

— Parce que Morsech ne lui a pas laissé le choix. Parce que les choses ne sont jamais aussi simples qu'on voudrait qu'elles le soient.

Elle fronça légèrement les sourcils, puis détourna la tête. Je me remis à l'ouvrage et nous n'échangeâmes plus une parole. Elle n'émettait pas un son, mais par moments je sentais ses muscles se nouer et sa respiration s'accélérer. Lorsque j'en eus enfin terminé, elle s'était évanouie. Je vérifiai son pouls, mais il était fort, quoiqu'un peu irrégulier. Je profitai de son inconscience pour nettoyer sa plaie en profondeur. J'y avais appliqué un autre cataplasme antiseptique ainsi qu'un

bandage et je préparais une boisson fortifiante lorsqu'elle revint à elle. Je glissai la main sous sa nuque et la soulevai avec douceur.

— Buvez. Ce n'est pas très bon, mais ça vous aidera à combattre la fièvre.

Elle chercha mon regard, mais était trop épuisée pour lutter et finit par avaler la décoction avec effort. Je sortis le temps de nettoyer mon matériel. Elle n'avait pas bougé lorsque je revins, les paupières closes. Je rangeai mes instruments, étendis la chemise d'Amhiel sur sa poitrine nue, puis m'installai sur un fauteuil, l'observant de loin tout en bourrant ma pipe, pensif. Sa peau livide était toujours nimbée d'un voile de sueur, mais elle semblait un peu moins crispée.

Je soufflai lentement ma fumée. J'aurais pu pardonner à Shaa d'avoir été la maîtresse de Morsech, j'aurais même pu lui pardonner la manière dont elle m'avait traité. Mais je ne pouvais oublier la manière dont elle avait livré deux enfants innocents au demi-lunaire. En agissant ainsi elle avait signé leur arrêt de mort, en toute connaissance de cause. Comment pourrais-je aider un tel monstre, lui accorder ma confiance et combattre à ses côtés ? Ce fut comme si ses pensées avaient suivi le même cours que les miennes. Elle se mit à chuchoter d'une voix rauque, les yeux toujours fermés.

— Quand Sel m'a suggéré de vous demander de l'aide, à vous, à... lui, je me suis dit que je n'y arriverais jamais. J'avais l'impression que ce serait comme de tuer Morsech une seconde fois. Même une fois ici, en posant les yeux sur lui, j'ai cru que je ne pourrais pas me contenir. J'ai rêvé si souvent de le voir mort... Et savez-vous ce qui m'a arrêtée ? C'est la voix de Morsech. Sa voix qui me murmurait que la seule chose importante était la survie de notre fille. Que c'était plus important que la vengeance, plus important que tout le reste. J'ai conscience que vous devez me haïr avec la même force, mais j'espère que vous arriverez également à raisonner ainsi. Tout ce qui compte, c'est Anhira. D'accord ?

Elle souleva les paupières, tourna la tête vers moi. Son expression se partageait entre défi et prière. Je savais qu'elle avait raison et j'acquiesçai lentement.

— D'accord.

Elle esquissa un sourire tendu et ferma à nouveau les yeux, épuisée.

4

SHAA FINIT PAR S'ENDORMIR ET JE VEILLAI SUR ELLE JUSQU'AU RETOUR d'Amhiel et Listak. Le demi-lunaire avait revêtu un de ses déguisements pour sortir et cela lui avait permis de se déplacer dans Lunargent sans craindre quelque agression. Tous deux s'étaient procuré des chevaux, des vivres, et tout le matériel nécessaire à un long voyage comme celui qui nous attendait.

Pendant leur absence, un coursier de Castelune avait apporté un message du Fou, annonçant qu'il nous rejoindrait à l'aube à l'extérieur de la cité, nous donnant rendez-vous à un carrefour qui ne serait pas trop fréquenté à cette heure matinale. Listak accueillit cette nouvelle avec un froncement de sourcils mécontent, mais il ne fit pas de commentaire. J'administrai à Shaa une nouvelle dose de médication, qu'elle prit cette fois sans rechigner. Je m'assurai qu'ils n'avaient pas besoin de moi, puis je les laissai malgré l'ambiance tendue. Je voulais me procurer un certain nombre de remèdes pour notre périple et j'avais besoin d'être un peu seul.

Mes courses effectuées, je me promenai pensivement à travers Lunargent, laissant mes pas m'emmener vers le port. J'achetai à un marchand quelques poissons grillés enveloppés dans des feuilles de chou brun, menu tout simple que j'avais appris à apprécier au fil de mes soirées solitaires, et je grimpai jusqu'à une des falaises qui surplombaient le port, m'installant sur un banc pour savourer mon repas. La mer Grise scintillait dans la lumière rasante du soir, les Jumellunes montaient peu à peu à l'assaut du ciel pâle, une brise venue de l'océan adoucissait la chaleur si brutale, des gens se promenaient en bavardant paisiblement, des jeunes, des couples, des familles... Je voulais graver ce moment de tranquillité dans ma mémoire, conscient que la violence nous environnerait bientôt à nouveau.

Un soupir m'échappa. Partir ne m'avait jamais paru aussi pénible. Lorsque j'avais quitté Nensk pour vivre à Kelrhun, je l'avais fait avec plaisir. Mes parents étaient morts, je n'avais pas de frère et sœur, Thilanja était toute ma famille et je l'avais suivie avec joie dans sa cité d'origine, le cœur empli d'un avenir radieux. Plus tard, quand j'avais laissé derrière moi Kelrhun en ruines pour me rendre à Lunargent, mon cœur était beaucoup plus sombre, mais j'étais parti sans une once de regret, tout occupé par mon désir de vengeance. Puis il y avait eu l'exil obligatoire suite aux événements du quartier des montagnes, mais les terribles événements que nous vivions alors l'avaient fait passer au second plan. Quitter Lunargent en ce cycle de brûlelune de l'année 1890 était en revanche une véritable épreuve.

Même s'il m'arrivait encore d'essayer des réflexions désagréables à cause de ma race, j'avais reconstruit ma vie dans cette cité, je m'y sentais chez moi et j'y avais trouvé une forme de paix. Je n'avais pas envie de tout abandonner derrière moi pour de nouvelles aventures. Pourtant ma place était auprès d'Amhiel et Listak : ils étaient mes amis et il était inenvisageable pour moi de les laisser affronter seuls de tels dangers. Mais je devais bien reconnaître que cette décision me coûtait. L'âge, sans doute...

Cette pensée me fit sourire tristement. C'était dans des moments comme celui-là que je ressentais avec acuité le poids de la solitude. Thilanja me manquait. Elle me manquait encore malgré les années écoulées, elle me manquerait toujours. Sa présence tendre et calme à mes côtés, la douceur de

nos conversations, la complicité de nos rires... Notre mariage n'avait pas été parfait, aucun mariage ne l'était jamais, mais nous nous étions aimés sincèrement et nous avons été heureux ensemble. Nous l'aurions été jusqu'à la fin de nos jours si la guerre ne me l'avait prise, emportant avec elle nos enfants et la moitié de mon âme.

M'obligeant à me secouer de ces pensées, je tirai ma pipe de ma poche et la bourrai de tabac frais avec application. À nouveau je songeai à Shaa. Elle aussi avait perdu l'être qu'elle aimait dans ces combats, elle aussi souffrirait sans fin de son absence. Ami ou ennemi, nous n'étions que les deux faces d'une même pièce, broyés par les mêmes chagrins.

J'allumai ma pipe, soufflai un trait de fumée, puis repris lentement le chemin de mon domicile pour y passer une dernière nuit. Peu à peu la résignation me gagnait, en même temps qu'un étrange courage. Puisque les dieux avaient voulu que ma vie ne soit qu'une longue suite de combats, je ne les décevrais pas. Peu importaient les coups que l'on m'infligerait, je me battrais jusqu'au bout.

*
* *

L'insomnie eut raison de mon sommeil cette nuit-là également. Je n'étais pas nerveux, je me sentais au contraire très serein, mais une part de moi n'arrivait pas à se rassasier du calme de la nuit lunargentine et avait bien l'intention d'en profiter le plus longtemps possible. Je n'étais pas fatigué lorsque je me levai finalement, deux heures avant l'aube, et curieusement j'avais hâte de me mettre en route. Je rassemblai mes affaires, promenai une dernière fois mon regard sur cet appartement qui avait été le mien durant cinq années et refermai la porte derrière moi.

Je retrouvai mes compagnons rue des boulangers, pratiquement prêts à partir eux aussi. Je proposai à Shaa de jeter un œil à ses blessures et elle accepta à contrecœur. Je renouvelai mes soins et constatai avec satisfaction que sa fièvre avait déjà baissé. Si notre voyage n'était pas trop mouvementé, elle guérirait rapidement.

L'elfe jeta un regard curieux aux foudroyeurs dont nous nous équipâmes ensuite. Amhiel et Listak les portaient à des ceinturons confectionnés spécialement pour cette tâche, une lanière maintenant les étuis de cuir contre leurs cuisses. J'avais de mon côté demandé au demi-lunaire de me fabriquer des étuis que je puisse porter dans le dos, ne voulant pas être gêné dans mes déplacements, et les deux armes reposaient entre mes omoplates.

Shaa observa tout cet attirail avec intérêt, mais elle ne posa aucune question et nous récupérâmes les chevaux qui nous attendaient dans la petite cour arrière. Listak avait rabattu une capuche sur son visage malgré la chaleur toujours très forte, mais cette précaution était inutile. Il n'y avait encore personne dans les rues et le son des sabots martelant les pavés résonnait fortement dans le silence paisible.

Nous passâmes les remparts au moment de la relève de la garde et l'on fit à peine attention à nous. Nous traversâmes rapidement les quartiers extérieurs aux murailles, petits villages accolés à Lunargent. Là encore tout semblait endormi, tout juste devinait-on quelques lueurs derrière la porte fermée d'une forge ou les fenêtres d'une boulangerie. Le ciel s'éclaircissait lentement à l'est, ne dévoilant pas le moindre nuage, et la température était déjà élevée, promettant de monter encore très vite.

Listak nous guida vers le carrefour indiqué par le Fou et une heure plus tard nous nous retrouvâmes à patienter à l'ombre d'un bouquet d'arbres. Listak et moi allumâmes nos pipes et Shaa s'installa à l'écart, tressant machinalement des brins d'herbe et quelques fleurs. Voyant que j'observais l'elfe, Listak fouilla ses poches et en sortit un morceau de papier qu'il me tendit.

— Elle a dessiné ceci hier soir.

Je pris la feuille, la dépliai et découvris le portrait incroyablement réaliste d'un homme d'une soixantaine d'années, aux cheveux et aux yeux sombres, aux traits épais, à l'expression fermée. Le dessin était si précis qu'on aurait dit que le visage allait surgir du papier.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? commenta Listak. Il ne lui a fallu que quelques minutes pour obtenir ce résultat. J'aurais dû me douter que mon frère ne pouvait se lier qu'à un être exceptionnel.

Amhiel secoua la tête avec préoccupation.

— Ne parle pas d'elle avec une telle admiration, murmura-t-elle. À chaque fois qu'elle te regarde, j'ai l'impression qu'elle va te tuer.

Listak esquissa un sourire triste.

— Ne ferais-tu pas la même chose à sa place ?

Amhiel haussa les épaules et se détourna, nerveuse. Je rendis le portrait à Listak.

— Cela devrait nous être très utile, admis-je.

— En effet, approuva-t-il en faisant disparaître le papier dans ses vêtements.

Après quoi nous restâmes silencieux, guettant l'arrivée du Fou. Nous n'eûmes pas à patienter très longtemps, mais au lieu de la silhouette solitaire à laquelle nous nous attendions, ce furent trois cavaliers qui apparurent au détour du chemin. Listak se redressa en fronçant les sourcils.

— Par tous les dieux, qu'est-ce que...

Il s'interrompit et se leva brusquement de la souche sur laquelle il s'était installé. Je l'imitai et reconnus avec appréhension les compagnons de Sel. Bientôt Hug et Kereane nous firent de grands signes amicaux et quelques minutes plus tard ils nous rejoignaient.

Sel mit pied-à-terre, un sourire aux lèvres, mais Listak ne lui laissa pas le temps de dire un mot. Ignorant Kereane qui l'apostrophait chaleureusement et Hug qui le saluait timidement, le demi-lunaire attrapa le Fou par le col et le souleva presque de terre dans un mouvement de colère surprenant de sa part.

— Qu'est-ce qu'ils font là ? gronda-t-il. Comment osez-vous les mêler à tout ceci ? Qui croyez-vous être pour prendre une telle décision ?

Sel se contorsionna tant et si bien qu'il parvint à se défaire de l'étreinte de Listak. Il bondit en arrière et tira la langue au demi-lunaire, provocant. Listak faillit fondre à nouveau sur lui, furieux, mais Amhiel le retint. L'altercation n'alla pas plus loin, un autre incident ne tardant pas à retenir notre attention. Shaa s'était approchée, intriguée, et les deux enfants la reconnurent instantanément malgré le temps passé. Hug pâlit d'effroi tandis que Kereane rougissait de haine. L'adolescente pointa sur l'elfe un doigt accusateur.

— C'est vous ! s'écria-t-elle. C'est vous qui avez tué Grigne ! C'est vous qui avez enlevé Rinfo et Hug ! Je vais vous tuer !

Elle tendit vers Shaa une main qui s'enflammait déjà et Listak se précipita, se plaçant devant l'elfe qui s'apprêtait à tirer son épée.

— Kereane, ça suffit ! ordonna-t-il sèchement.

L'adolescente le considéra avec incompréhension, baissant sa main malgré elle.

— Mais elle...

— Je sais ce qu'elle a fait, coupa Listak. Mais ce n'est pas le moment de se venger. Il y a des choses plus importantes à régler pour l'instant. Obéis-moi et fais taire ta colère. S'il te plaît.

Kereane prit une profonde inspiration, puis elle abaissa tout à fait sa main, ravalant sa magie, ne cachant pas son mécontentement. Listak hochla la tête avec approbation, puis il se tourna vers le Fou, les sourcils à nouveau froncés.

— Et maintenant, Sel, expliquez-vous.

L'exigence glacée de son ton me rappela Morsech et du coin de l'œil je pus observer le trouble de Shaa, témoignant que je n'étais pas le seul à éprouver ce sentiment. Sel croisa les bras et soutint le regard de Listak sans paraître impressionné le moins du monde.

— Il n'y a rien à expliquer, Existant, fit-il d'une voix moqueuse. Il n'y a qu'une façon de combattre la magie : par la magie.

— Vous plaisantez ? rétorqua Listak avec froideur. Ce ne sont que des enfants, ils n'ont rien à faire dans ces combats !

— Pourtant vous n'avez pas hésité à les utiliser lorsque vous aviez besoin d'eux pour retrouver votre frère dans le quartier de la Lune Noire.

La voix de Sel s'était adoucie, mais Listak n'aurait pas réagi autrement s'il l'avait giflé. Deux taches rouges apparurent sur ses pommettes livides et un tremblement le parcourut. Dans un violent effort, il réussit à se contrôler et à desserrer suffisamment les mâchoires pour parler.

— Je les ai utilisés, c'est la vérité. Mais c'est un acte dont je ne tire aucune fierté et que je n'ai pas l'intention de réitérer. Ils n'iront nulle part.

— Vous avez besoin d'eux.

— Nous nous débrouillerons. Sans eux et sans vous s'il le faut.

— Ce choix ne vous appartient pas.

— Pas plus qu'il ne vous appartient. Vous n'aviez aucunement le droit de les mêler à tout ceci.

Sel sourit et pour la première fois peut-être depuis que nous le connaissions nous pûmes deviner son âge véritable sous ses traits juvéniles. Il y avait de la sagesse et de la bienveillance dans ce sourire de vieillard, mais aussi un savoir profond et effrayant. Il leva les mains en signe de paix.

— Je ne souhaite pas batailler avec vous, Existant. Mais il faut que vous admettiez que cette quête vous dépasse, même si c'est à vous de la mener à son terme. Vous vaincrez l'Âme Blanche, j'en suis certain, j'ai confiance en vous, mais cela ne se fera pas sans sacrifices. Il faut l'accepter. Ces enfants mourront peut-être, Amhiel et Evrahl mourront peut-être, je mourrai peut-être, mais la seule chose importante, c'est que les Blancs soient anéantis.

Listak fronça les sourcils, la respiration lourde.

— J'ai déjà sacrifié beaucoup trop d'êtres qui m'étaient chers dans cette guerre, murmura-t-il. Si je peux les épargner, je...

— Mais vous ne pouvez pas, coupa doucement le Fou. Vous ne pouvez pas vous permettre d'épargner qui que ce soit. Les Blancs sont trop puissants, vous avez l'obligation d'utiliser toutes les ressources à votre disposition. Ces deux jeunes Mages constituent un atout extraordinaire, et c'est pour cette raison qu'ils viendront avec nous.

Le demi-lunaire fixa Sel quelques secondes avant de se détourner en secouant la tête.

— C'est hors de question, lâcha-t-il entre ses dents serrées. Et je les ramènerai moi-même à Castelune s'il le faut.

Il marchait déjà vers son cheval. Le Fou se tourna vers moi.

— Evrahl, vous savez que j'ai raison.

Je fis un signe négatif.

— Je suis d'accord avec lui, Sel. Ils sont beaucoup trop jeunes.

Listak s'apprêtait à monter en selle lorsqu'une voix claire l'arrêta.

— Attendez, s'il vous plaît.

Il marqua une brève hésitation et se retourna à contrecœur. Kereane se laissa glisser à bas de son cheval, se réceptionna avec agilité malgré sa jambe mutilée et boita vers le demi-lunaire. Elle était grande pour ses vingt ans, les formes de son corps se dessinaient et elle commençait à ressembler à une femme. Si sa démarche chaloupée dévoilait son handicap, rien ne permettait de le deviner depuis que Listak lui avait fabriqué une fausse jambe articulée et qu'elle n'avait plus besoin de béquille. Elle portait ses longs cheveux noirs attachés en un chignon très serré et l'éclat de ses yeux noisette trahissait la force de son caractère. Son expression résolue ne me disait rien qui vaille et mes craintes ne tardèrent pas à se confirmer.

— Nous voulons partir avec vous, annonça-t-elle.

Le demi-lunaire leva les yeux au ciel avec agacement, mais la jeune fille le réduisit au silence d'un geste tranchant.

— Sel nous a expliqué la situation, poursuivit-elle. Il nous a dit que l'Âme Blanche avait enlevé une enfant avec de grands pouvoirs de Mage et que vous partiez à sa recherche. Il avait oublié de la mentionner, elle, ajouta-t-elle avec un regard mauvais en direction de Shaa, mais on reparlera de ça plus tard.

Elle marqua une brève pause, soutenant le regard froid de Listak avec assurance.

— Il ne nous a pas obligés à venir, reprit-elle. C'est notre décision, à tous les deux. Pas vrai, Hug ?

Toujours perché sur son cheval, l'adolescent sauta à terre à son tour. Vieux d'un an de plus que Kereane, il n'en paraissait pas moins plus jeune qu'elle, petit pour son âge, faussement frêle, avec des cheveux clairs très courts et des yeux verts qui avaient tendance à fuir ceux des autres. Cependant ce jour-là son regard ne se déroba pas, ni au mien, ni à celui du demi-lunaire.

— C'est vrai, dit-il de sa voix basse. On a décidé ça ensemble.

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez, soupira Listak. Vous n'avez aucune idée de ce que...

— Nous avons grandi dans la rue, coupa Kereane. Alors ne venez pas nous dire qu'on ne sait pas ce que c'est d'être en danger, de devoir s'en sortir coûte que coûte, de courir le risque de tomber à la merci de dégénérés en tout genre. On est prêts. Et puis réfléchissez, cette magie que les dieux nous ont donnée, à quoi elle sert si on ne peut même pas l'utiliser pour vous aider ?

— Ils vous tueront, fit doucement Listak.

Kereane haussa les épaules avec toute la désinvolture de la jeunesse.

— Il faudra bien mourir un jour, non ? Je préfère que ça m'arrive en me battant pour une cause qui en vaut la peine.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis.

— Non, c'est vous qui ne réalisez pas que nous ne sommes plus des enfants, que nous sommes capables de prendre nos propres décisions.

— Je suis désolé, mais je ne peux pas vous laisser faire ça. Remontez à cheval, nous partons.

Il y avait de l'autorité dans ces derniers mots et Hug baissa la tête, mais Kereane ne se laissa pas démonter.

— Vous vous souvenez de cette nuit-là dans le quartier de la Lune Noire ? lança-t-elle brutalement. Je suis venue vous supplier de nous aider, parce qu'elle avait enlevé Hug et Rinfo, et vous m'avez répondu que vous ne pouviez pas, que vous deviez faire passer le bien commun avant le nôtre. Vous vous en souvenez ?

Listak croisa nerveusement les bras, mais resta impassible.

— Bien sûr que je m'en souviens.

Kereane lui sourit.

— Vous ne pouvez pas imaginer à quel point je vous ai détesté sur le coup. Il m'a fallu des années pour comprendre pourquoi vous aviez fait ça. Mais maintenant je sais que vous avez eu raison, que vous avez pris la bonne décision et que si vous ne l'aviez pas fait, on ne serait pas là pour en discuter. Même si ça a coûté la vie à Rinfo, même si Hug serait mort sans Evrahl, je ne vous en veux pas. Vous avez fait ce qu'il fallait faire. Et la situation est la même aujourd'hui : nos pouvoirs peuvent vous aider. Vous devez nous emmener avec vous.

— Je ne veux pas courir le risque de vous sacrifier.

— Comme Sel vous l'a déjà dit, ce n'est pas votre décision. C'est la nôtre et elle est déjà prise.

Listak la dévisagea de longues secondes, puis son regard se posa sur Hug un peu plus loin, timide mais résolu lui aussi.

— Et la reine ? protesta-t-il plus faiblement. Et Zeck ? Vous ne pouvez pas juste disparaître ainsi...

— J'ai laissé un message à la reine, intervint Sel. Elle devrait le trouver d'ici quelques heures. Elle sera furieuse, c'est certain, mais il faut qu'elle comprenne que les Mages n'appartiennent à aucun royaume. Quant à Zeck, Kereane et Hug lui ont écrit un mot qui, à défaut de le rassurer, lui donnera au moins quelques explications.

Listak prit une profonde inspiration et se détourna brusquement.

— J'ai besoin de réfléchir, murmura-t-il. Accordez-moi quelques minutes.

Il s'éloigna, tirant sa pipe de sa poche avec des gestes tendus. Kereane échangea un sourire satisfait avec Sel. Je m'approchai du Fou.

— Listak n'a pas tort, fis-je avec reproche, vous n'aviez pas le droit de faire ça. Il me sourit tristement.

— J'ai fait ce qui me paraissait nécessaire, mon ami. J'en assumerai les conséquences et j'espère que vous me le pardonnerez un jour.

Je ne répondis pas et m'éloignai de lui, partagé entre la colère et l'inquiétude. Le visage fermé, Amhiel suivait des yeux Listak qui faisait les cent pas en fumant sa pipe de l'autre côté de la route. Appuyée à un arbre, Shaa nous observait avec mépris, visiblement impatientée par cette petite scène. Nul doute qu'elle ne s'embarrassait pas d'autant de scrupules pour atteindre son but.

Je patientai un moment dans le silence pesant, mais je finis par ne plus y tenir et rejoignis Listak. À ma vue il cessa ses va-et-vient et tourna les yeux vers le sud, me présentant son dos, la fumée de sa pipe s'élevant en une mince colonne au-dessus de sa tête. Je me plantai à côté de lui, les poings sur les hanches, laissant mon regard suivre le sien et se perdre dans l'immensité des plaines qui s'ouvraient devant nous.

— Vous allez les laisser nous accompagner, n'est-ce pas ? fis-je au bout d'un moment.

J'avais employé un ton neutre et le sien le fut tout autant lorsqu'il me répondit.

— Oui.

— Vous n’auriez qu’un mot à dire pour les renvoyer à Castelune. Ils vous respectent, ils vous obéiraient, même Kereane.

— Je sais, mais ils ont raison : leurs pouvoirs peuvent être décisifs le moment venu.

— Je désapprouve cette décision.

— Moi aussi, mais on ne décide pas avec son cœur lorsque l’on est en guerre.

Je levai les yeux vers lui et son regard soutint le mien. Je pus y lire l’angoisse et la souffrance, mais aussi une froide détermination. Comment pouvait-il supporter la contradiction constante entre ce que lui dictaient ses sentiments et ce que lui ordonnait sa raison ? J’en aurais été déchiré.

— Je vous plains, mon ami, murmurai-je.

Il esquissa un sourire las.

— Gardez votre pitié pour ceux qui en ont vraiment besoin, Evrahl. Je m’arrangerai avec ma conscience. Je l’ai toujours fait.

— Mais à quel prix ? rétorquai-je à mi-voix.

Il ne répondit pas, tourna les talons et rejoignit les autres pour leur annoncer sa décision. Je ne le suivis pas tout de suite, observant une charrette chargée de foin qui se rapprochait lentement, tirée par un bœuf malingre qui soufflait sous la chape de chaleur. Un soupir m’échappa. La paix que nous avions connue était bel et bien terminée.